VOLUME VIII. WINNIPEG, MARDI, 21 DECEMBRE 1920 NUMERO 28

Adressez toute correspondance à "LA LIBERTE"
ABONNEMENTS:
Canada et Etats-Unis - $2.00
Union Postale - - - - $2.50

LA LIBERTÉ

Directeur: HECTOR HEROUX

DIEU ET MON DROIT

Imprimé et publi[é]
WEST CANADA PUB[...]
619, Ave. McDerm[...]
Téléphones - - A 1816—

Entrez de suite dans le concours

NOEL

Depuis dix-neuf cents ans la Sainte Eglise célèbre l'anniversaire de ce jour béni, et c'est toujours nouveau.

Notre-Seigneur Jésus-Christ a voulu naître d'une vierge; de race royale, mais pauvre, elle était entrée dans l'obscurité qui accompagne la pauvreté. Il vint dans le silence et la nuit, dans l'humidité d'un antre servant de refuge aux bêtes des champs, ignoré de tous, repoussé par les opulents qui se pressaient à Bethléem pour répondre à l'édit de César Auguste.

Mais le ciel voulut compenser l'oubli de la terre. Laissant les fortunés de ce monde à leur indifférence, il appela les humbles et les petits à la crèche de Jésus fait volontairement petit. C'est vers les bergers qui veillaient non loin de là, qu'un ange fut député par Dieu pour annoncer au monde la merveille du temps et de l'éternité, Dieu fait petit enfant et couché dans une crèche.

"Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et sur la terre paix, bienveillance aux hommes."

Cet enfant merveilleux a grandi, il a rempli le monde du bruit de ses prédications. *"Jamais homme n'a parlé comme parle cet homme"*, s'est-on écrié. Et pour rendre sa prédication incontestable, il l'a appuyée de l'autorité de ses miracles.

Dix-neuf siècles de christianisme ont amassé dans le monde une immense réserve de bonheur et de joie, malgré les tristesses qu'on y trouve; malheureusement le monde, par son infidélité, est en train de ruiner un capital si précieux.

"Voici que j'annonce une grande joie", a dit l'ange; et pour les croyants, la nuit de Noël ne vibre-t-elle pas encore des échos joyeux que l'ange lança sur le monde en cette nuit bénie?

Qu'ils sont malheureux ceux qui ne croient pas à la divinité de l'enfant de la crèche et qu'ils sont criminels ceux qui s'efforcent de ravir la joie au monde en organisant la conspiration du silence autour du nom de Jésus-Christ pour ruiner la foi dans les âmes!

Pourtant, ces hommes ne se réjouissent-ils pas au jour de Noël? Sont-ils insensibles au bonheur que ce jour apporte à leurs petits enfants? Ils vivent sur le trésor accumulé par des parents croyants; mais, de même qu'il serait insensé de vouloir jouir indéfiniment des bienfaits d'un rayon lumineux en voulant supprimer le soleil d'où il émane, ainsi il serait insensé de vouloir conserver pour eux-mêmes et leurs petits enfants les joies de Noël tout en s'efforçant de supprimer la foi en Jésus, le soleil qui réchauffe et réjouit les âmes!..

Au nom de cette foule de petits enfants qui saluent d'avance le retour de Noël parce qu'ils savent que Noël leur apporte la joie, nous demandons qu'on fasse cesser la guerre sournoise faite à Jésus-Christ dans les écoles où ces enfants vont puiser le savoir dont ils vivront demain. Les sources de joie sont-elles si nombreuses dans le monde pour qu'on tarisse la plus féconde?

Aux pieds du Jésus de la crèche nous nous sentons incapables d'amertume; et du fond du coeur nous lui disons: *"Pardonnez leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font."* Et nous leur souhaitons, comme à nos plus chers amis, toutes les joies de Noël.

MONUMENT A CARTIER

Les journaux annoncent que le Comité du Centenaire de Cartier a offert un buste de Sir Georges-Etienne Cartier au gouvernement manitobain, et que celui-ci l'a accepté.

A notre humble avis, l'idée du Comité n'a pas été heureuse, et l'acceptation du gouvernement manitobain est inconvenante. Cartier vivant ne voudrait sûrement pas élire domicile en face de l'hôtel du Gouvernement manitobain; par respect pour sa mémoire, — les conditions étant ce qu'elles sont, il n'est pas convenable d'y placer son buste.

Cartier a laissé un monument: c'est la Confédération canadienne qui eut été impossible sans lui. Et la Confédération canadienne repose sur le respect des minorités.

Les droits de la minorité manitobaine sont foulés aux pieds, — les lambeaux des contrats qui les garantissaient pendent aux murs de l'hôtel du Gouvernement. Dans ces conditions, il serait indécent de vouloir immortaliser la mémoire de Cartier dans cette partie du pays. Il nous semble entendre une voix d'outre-tombe, celle de la grande âme française de Sir Georges-Etienne Cartier, protester contre pareille palinodie.

Aussi longtemps que l'Acte de 1890 restera en force, tendant à broyer l'âme catholique des enfants; aussi longtemps que la loi Thornton proscrivant le français restera dans les statuts manitobains, on ne devrait pas parler d'elever une statue à Sir Georges-Etienne Cartier en face de l'hôtel où siègent encore ceux qui ont insulté à sa mémoire et détruit son oeuvre.

Qu'on élève des statues à la gloire de Cartier à Québec, fort bien; on y respecte encore la parole d'honneur. Mais au Manitoba....

Non! Cartier vivant ne le voudrait pas!

A batons rompus

Le roi de Danemark au Vatican

Le roi du Danemark, Christian X, vient d'être reçu au Vatican. Depuis cinq siècles, il est le premier souverain du Danemark à rendre visite au Sauverain Pontife.

Tous vont à Rome. Jamais le prisonnier du Vatican n'a eu pareille emprise morale. Il n'a plus de pouvoir temporel: cependant tous les gouvernements doivent compter avec lui.

Les pays scandinaves ont toujours été le plus ardent foyer du protestantisme. Dans les autres pays protestants il y a toujours eu d'assez importants groupements catholiques, mais les pays scandinaves ont toujours fait exception. Ils étaient protestants et essentiellement protestants; ils l'étaient au point que leurs populations ne pouvaient guère soupçonner que le catholicisme existât. Ces dernières années le catholicisme y a pénétré et y progresse.

Que le souverain d'un de ces pays protestants ose se rendre au Vatican, c'est un symptôme rassurant pour le développement du catholicisme en pays scandinaves.

Prêtre assassiné

Le chanoine Magner, curé de Dunmanway, Irlande, a été assassiné par un policier anglais.

Il faisait une marche quand il rencontra un officier de police anglaise se disputant avec un cycliste. Le chanoine Magner voulut intervenir pour mettre fin à la dispute. L'officier de police l'abattit d'une balle, en présence de plusieurs témoins.

Le chanoine Magner avait 70 ans et était un modéré, sans sympathie pour les Sinn Feiners.

Son assassin aurait été arrêté. Une cour martiale le jugera.

L'assassinat de ce prêtre ne jettera pas un nouveau lustre sur la conduite des représentants du gouvernement anglais en Irlande.

Réduction de salaire

Les grandes filatures du Maine et pratiquement de tout l'état du Rhode Island viennent de réduire de 22½ pour cent les salaires des tisserands. Cette mesure atteint plus de 100,000 ouvriers.

Les patrons affirment que cette coupure dans les salaires, partant dans le coût de production, est le seul moyen de stabiliser le marché et d'assurer une reprise des affaires. Pouvant produire à meilleur marché, il leur sera possible d'obtenir des commandes. Jusqu'ici les marchands refusent d'acheter. Escomptant une baisse future dans tous ces produits, ils s'en tiennent strictement au nécessaire et ne veulent pas courir risque d'avoir sur les bras une marchandise invendable ou qu'il faudra sacrifier. Ils n'achèteront, disent-ils, que le jour où les fabricants leur offriront des marchandises à prix fort réduits et qui leur permettront de s'approvisionner en toute sécurité.

Le travail est très rare dans toutes ces usines. Les unes ont fermé leurs portes et d'autres ne travaillent qu'à petite semaine. On comprendra facilement tout ce qu'a de pénible pareille crise survenant après des années de prospérité et de bons salaires.

L'immigration

Un ordre en conseil exige que tout futur immigrant au Canada possède la somme de $250 en argent. Sinon on lui interdira l'entrée au Canada. C'est sage mesure. Nous traversons une crise. Il y a chez nous abondance de main d'oeuvre et le travail se fait de plus en plus rare. A tort ou à raison, les autorités croient que l'Europe s'apprête à déverser sur nos bords des centaines de milliers d'immigrants. Ceci serait désastreux à l'heure actuelle. Le gouvernement a cru devoir prévenir ce mal en exigeant que tout immigrant possède la somme de $250 en argent.

Les Etats-Unis, qui ont reçu un demi million d'immigrants en 1920, vont plus loin. Le projet adopté par l'assemblée américaine est beaucoup plus radical. Il prohibe pratiquement toute immigration durant une période de deux ans. Ce projet répond certainement à la demande du public américain. Adopté à une forte majorité par la chambre américaine, il sera certainement ratifié par le sénat américain.

L'immigration à outrance, si elle favorise les calculs de certains grands financiers, de certains grands entrepreneurs qui veulent de la main d'oeuvre à bon marché, ne fait jamais l'affaire d'un pays. C'est une trop grande population à absorber. Nous en faisons l'expérience tout comme nos voisins.

L'incendie de Cork

Un terrible incendie a ravagé Cork. Les dégâts s'élèvent à plusieurs millions de piastres. C'est un des plus sinistres incidents de la répression anglaise en Irlande. Les citoyens de Cork accusent les soldats anglais. Sir Hamar Greenwood rétorque que les citoyens de Cork ont eux-mêmes mis le feu à leur cité. L'autorité militaire enquêtera, promet-il. Cela ne satisfait pas le lord-maire de Cork. Aussi fait-il à Sir Greenwod une proposition que celui-ci ne peut refuser sans du coup confesser la culpabilité des autorités militaires anglaises. Qu'on institue un tribunal civil anglais et qu'il juge. Ce tribunal pourra comprendre Lord Cavendish-Bentinck, M. Arthur Henderson, chef ouvrier, le commandant Kenworthy et Lord Robert Cecil. Les autorités de Cork se font fort d'établir devant le tribunal que les citoyens de Cork ne sont pas les auteurs de cet incendie.

Sir Greenwood acceptera-t-il.

Langue officielle

L'Union Postale Internationale a tenu un congrès récemment à Madrid. Deux motions furent déposées par les Etats-Unis et quelques états de l'Amérique du Sud proposant que l'espagnol fut considéré au même titre que le français, langue officielle de l'Union Internationale. Tous deux ont été repoussées par 25 voix contre 3.

Presque à l'unanimité, le Congrès a voté l'article 42 du règlement aux termes duquel les feuilles d'avis, tableaux, relevés et autres formules à l'usage des administrations de l'Union pour les relations réciproques doivent être rédigés en langue française.

Victime de la science

Une brève dépêche nous apprenait ces jours derniers la mort du Dr Charles Infroit. Il avait succombé à des blessures reçues en poursuivant des études de radiographie.

Rien de plus. Pas un mot d'éloge, pas un salut à ce héros.

Car c'est un héros que ce Dr Infroit et un héros de la plus belle trempe. C'est un martyr de la science. Son agonie a été lente, supportée sans une plainte. Il est mort sur la brèche, s'acharnant à arracher les secrets des mystérieux rayons X qui depuis vingt-deux ans le consumait lentement. Dans toute la France on savait qu'il ne cessait d'affronter les atroces brûlures inhérentes, à l'exercice des services de radiographie.

"Chaque année, dit la *Croix* de Paris, il laissait sous le bistouri du chirurgien une partie de sa chair vivante qui adhérait à la chair déjà carbonisée. Il se trouvait ainsi à même de mesurer le temps qu'il pouvait encore consacrer à la science par ce qu'il lui restait de son pauvre corps à sacrifier.

"Vingt-deux fois déjà il lui fallut recourir à une intervention chirurgicale. Il y a deux ans, il avait dû être amputé du bras droit; cette année même, il fallut lui couper le poignet gauche. Il aurait pu prolonger sa vie en arrêtant ses travaux. Il savait inévitable les brûlures, les douleurs et les amputations, mais il voulait poursuivre jusqu'au bout son oeuvre de dévouement à la science et à l'humanité."

Les journaux n'ont pu lui consacrer que quelques lignes. Cependant ils ont des colonnes de cuistreries et de fadeurs à la gloire de tous les pitres du cinéma, de tous les histrions de cirque.

LE DR TRUDEL

Spécialiste: maladies des yeux, des oreilles, de la gorge et du nez

Nous avons le plaisir d'annoncer à nos lecteurs l'arrivée à Winnipeg du docteur J.-J. Trudel. Il n'est pas inconnu pour la plupart des anciens de Saint-Boniface, car, fils de M. Edmond Trudel, il fit ses études au collège de Saint-Boniface, d'où il gradua en 1909. Il étudia la médecine à Laval et fut successivement interne en chef des hôpitaux Notre-Dame et Saint-Paul de Montréal, de 1913 à 1915. Il s'enrôla ensuite dans le corps médical canadien et servit 3 ans et demi en France. Il a été décoré de la Médaille d'Honneur en vermeil. Avant de nous revenir le docteur Trudel a poursuivi des études spéciales à New-York et Paris. Il se spécialise aujourd'hui dans les maladies des yeux, du nez, des oreilles et de la gorge.

Le docteur Trudel ouvrira bientôt un bureau à Winnipeg.

Nos meilleurs voeux de succès à notre jeune compatriote.

LA MESSE DE MINUIT A LA CATHEDRALE

On exécutera, à la Messe de Minuit, le programme suivant, sous la direction de M. Hélie:

Entrée, Orgue; "Minuit chrétien", Adam.

Messe en "la": Abbé C. Boyer.

Offertoire: Tollite hostias, Saint-Saëns; Adeste Fideles (Haydn (arrangement Dubois); Montez à Dieu, Gounod; Jésus de Nazareth, Gounod; Cantiques de Noël.

Sortie: Orgue.

Solistes: MM. S. Hélie, L. Trudeau, H. Levesque, A. Ferland, M. Benoit.

Organiste: G. Dorval. Maître de chapelle: S. Hélie.

Messe du jour, 10 h. 30. — Répétition de la Messe de Minuit.

Vêpres 3 heures. Salut solennel.

CONCERT HELIE

Le 13 janvier prochain, dans la salle des Soeurs de la Maison Vicariale, M. S. Hélie donnera un concert au profit des orphelines. Il sera assisté de quelques autres artistes de Saint-Boniface. Les billets sont en vente à la Maison Provinciale.

FANFARE LaVERENDRYE

Notre veillée de parties de cartes de dimanche dernier a été un beau succès, par l'affluence de personnes qui ont répondu a notre invitation. Remerciements renouvelés de la part des membres de la fanfare.

Les morceaux joués sous la direction de notre habile chef, ont été indiscutablement bien rendus, d'après le rapport de plusieus personnes compétentes, présentes dans la salle.

Nous avons parlé de nos dévoués officiers. L'éloge que nous avons fait d'eux n'est qu'une bien faible expression de nos sentiments à leur égard. Mais il faut bien aussi reconnaitre que nos membres actifs n'en sont pas moins méritants, ni moins dignes; et ce n'est que justice à leur rendre en disant que tous, sans exception, ont collaboré à la bonne marche de notre petite société; ont été d'un dévouement et d'une soumission admirable, à l'égard des officiers qu'ils se sont choisis. Assidus aux pratiques, ils ont travaillé consciencieusement, pour la bonne exécution des morceaux qui leur étaient confiés. Très souvent même, ils se sont imposés de l'étude à domicile.

Le Rév. Frère Joseph, directeur de l'école Provencher, mieux à portée que quiconque pour en juger, vu que nos répétitions se font dans une des salles de son école, n'a pas oublié, dans une assemblée publique, d'en faire la remarque, et de nous adresser des compliments pour ce dont nous l'en remercions très sincèrement

Certes, nous avons eu à lutter, et nous avons combattu, mais grâce à l'énergie, au bon sens que chacun a apporté, la Fanfare LaVérendrye a toujours plané au-dessus de toutes le difficultés. Pendant cinq ans, nous nous sommes maintenus par nous-mêmes, en nous imposant des côtisations mensuelles.

Nous ne nous illusionnons pas, nous aurons peut-être encore à tenir tête à quelques adversités. Cela ne peut nous décourager; nous les surmonterons, car il y a une chose que beaucoup ignorent, sans doute, c'est que lors de la fondation de notre fanfare, la première pensée des membres fondateurs a été de la mettre sous la protection de saint Joseph, et à leur première assemblée, un membre désigné a passé le chapeau et a recueilli une somme assez rondelette qui a été de suite envoyée à la Maison Saint-Joseph d'Otterburne.

Monsieur le Curé de Saint-Boniface, à qui nous avons causé du fait dernièrement, nous a dit, en nous félicitant, que nous avions là un bon "foreman", et que nous ne pouvions faire autrement que de réussir et de prospérer. Nous avons donc raison d'être confiants et persévérants.

Tout le monde sait que la Fanfare LaVérendrye a été fondée dans le but de venir en aide aux oeuvres de charité, patriotiques, religieuses, et contribuer à rehausser l'éclat de leurs fêtes. Si nous faisons quelques petites choses à notre profit, c'est seulement pour subvenir aux dépenses qu'exigent les réparations d'instruments et le renouvellement des cahiers de musique. Ce que nous retirons de la ville et des membres honoraires est strictement déposé en banque; nous nous en servirons uniquement pour l'achat des uniformes. A ce sujet nous aimerions pouvoir être en mesure de les avoir au printemps, ce qui serait plus convenable pour nous et plus honorable pour la ville de Saint-Boniface.

N'oublions pas que la prochaine partie de cartes aura lieu le dimanche, 26 décembre, au même endroit, salle de l'école Provencher, St-Boniface.

Nous aimons à croire que la population reviendra nombreuse, nous encourager et se récréer avec nous.

Pour la Fanfare LaVérendrye,

S. BLANC.

LA LUTTE BAT SON PLEIN

$6,000.00 en magnifiques prix disputés par des ambitieux et énergiques hommes et femmes du Manitoba, de l'Ontario, de la Saskatchewan et de l'Alberta

LES CANDIDATS OUVRENT UNE CAMPAGNE MONSTRE. — UN CHEVROLET "TOURING CAR" OU SEDAN, EVALUE A $2,095.00, EST EN TETE DES RECOMPENSES DE VALEUR

Maintenant que les préliminaires sont terminés, le Gérant du Concours, après avoir vu les trois-quarts des candidats nommés, se croit en mesure de prédire un succès tel qu'il ne s'en est pas encore vu dans ce genre de concours dans l'Ouest du Canada

Si la liste des candidats n'est pas aussi longue qu'on pourrait s'y attendre dans une campagne de cette étendue, la qualité de ceux qui la composent vaut d'être considérée. Tous savent juger à leur juste valeur les prix qui sont offerts, et la commission accordée aux non-gagnants est très appréciable. Le champ ouvert aux candidats est pratiquement illimité. A tous points de vue, tout fait prévoir que la lutte sera des plus corsées.

Quatre provinces s'offrent aux candidats comme champ d'action: l'Ontario, le Manitoba, la Saskatchewan et l'Alberta. Ils peuvent aisément, sans se nuire, se partager le terrain, sans compter que chacun d'entre eux aura ses amis et parents pour prendre ses intérêts.

Que les concurrents n'oublient pas que ce concours sera très court, et que $6,000 de prix et une commission en plus sont au bout. A chacun de voir ce qui lui reviendra de tout cela.

UNE OFFRE IMPORTANTE

Pour aider ceux qui ne font que se mettre en lice, et leur donner la chance de rattrapper ceux qui ont déjà fait quelque travail — et pour ceux qui ont reçu beaucoup de promesses mais dont l'argent n'est pas rentré, un vote spécial leur sera accordé durant les trois prochaines semaines. Exactement le triple des votes accordés ces deux dernières semaines et vous y êtes. Jusqu'à présent, un an d'abonnement, ancien ou nouveau, donnait au candidat un crédit de 3,000 votes; deux ans, 8,000 votes; cinq ans, 25,000 votes; et ainsi de suite.

Durant les trois prochaines semaines, se terminant le 15 janvier à 9 heures du soir, il sera accordé pour un an d'abonnement, ancien ou nouveau, 9,000 votes; deux ans, 24,000 votes,: cinq ans, 75,000 votes.

Voici vraiment votre chance de profiter de cette réserve de votes qui rendra pratiquement impossible aux autres candidats la tâche de marcher de front avec vous d'ici la fin du concours.

Dans la page complète d'annonce réservée au concours dans ce présent numéro de la Liberté, vous pourrez voir l'échelle des souscriptions et des votes accordés jusqu'à présent, et cela d'ici au 15 janvier. Après cette date silence sera fait sur les votes.

OFFRE SANS PAREILLE

Aux candidats de travailler et de mettre tous leurs efforts en vue de profiter de cette offre extraordinaire qui leur est faite pour les trois semaines qui vont suivre.

Pour donner à chaque candidat une chance égale pendant cette période tous les abonnements nous venant d'en dehors de la ville, seront acceptés et comptés d'après la date et l'heure exactes que l'étampe du bureau de poste comportera, du moment qu'elles ne dépasseront pas le 15 janvier, même s'ils n'arriveraient aux bureaux de la Liberté que plusieurs jours plus tard.

Ne soyez pas désappointés si le Gérant du Concours ne se rend pas personnellement chez vous durant ce concours, ne perdant pas de vue la longueur des distances dans cette partie du pays.

Ne manquez pas, cher lecteur, d'avoir l'oeil ouvert sur cette colonne, où peuvent paraître de temps à autre des changements au sujet du concours qui vous seront de la plus grande utilité et desquels peut dépendre votre succès.

Il n'est pas trop tard pour entrer dans ce concours maintenant. A vrai lire, il ne fait que commencer. Commencez aujourd'hui.

ON DEMANDE AUX CANDIDATS DE SE RAPPELER QUE LES ABONNEMENTS PEUVENT ETRE ADRESSES AUX BUREAUX DE LA "LIBERTE" TOUS LES SAMEDIS. CE QUI NOUS AIDERA A CREDITER PLUS PROMPTEMENT LES ABONNES DANS NOS LIVRES.

Mgr Langevin:- Conférence par M. E Cyr à l'académie Provencher, dimanche soir, le 26 décembre. Tous sont invités.

JESUS ENFANT

Le Dieu qui vient sauver la terre,
Il est donc là pauvre et petit;
Il est cet enfant qui sourit
Aux larmes d'une tendre mère!
Et dans une étable des champs
Rejeté de la foule humaine,
Deux animaux de leur haleine,
Réchauffent ses membres tremblants.

"Venez, dit-il, vous que le monde
Rebute avec un froid dédain;
Venez, vous qui manquez de pain
Et vous que l'amertume inonde.
Venez, vous serez mes amis;
Ma mère sera votre mère
Et je vous donnerai sur terre
Un avant-goût du Paradis."

M. F.

CLOCHES DE MINUIT

Noël vibre et luit dans le ciel en fête.
Où l'astre des Rois brille dès l'Avent.
Soudain, les cloches chantent dans
leur faite
Mille appels joyeux que redit le vent:

Quels accords divins! quelles voix
parfaites!
Bronzes des cités: carillons savants.
Bourdons des faubourgs, quels
clairons vous faites!
Quels chants argentins, cloches des
couvents!

Je vous connais, vous êtes les mêmes
Dont j'aimais jadis les touchants
poèmes.
Cloches de Minuit à la douce voix.

Oh! versez encor vos notes ailées
Qui vont nous parler d'heures en allées
Chères visions des jours d'autrefois.

Madame BOISSONNAULT.
—"Bulletin Paroissial."

Les etrennes de bebe

Monsieur ne se tenait plus.

— Mais laisse-la donc tranquille, cette enfant! La belle affaire! on lui en achètera une autre et voilà tout.

— C'est parfait, allons, encourage ta fille à gaspiller. Une poupée neuve de ce matin. Que va dire sa marraine quand elle saura le cas qu'on fait des étrennes?

—Sa marraine, elle dira qu'elle a une enfant de 5 ans pour filleule, et voilà tout. Il n'y a pas si longtemps qu'elle est marraine pour l'oublier déjà.

Bébé est là qui pleure, tenant dans sa main deux yeux en porcelaine, derniers restes d'une superbe tête de poupée.

— Enfin, ma chère, comment veux-tu qu'elle aurait pu briser sa poupée artificielle! C'aurait été un désastre. Celle que son oncle lui a donnée, l'oncle qui bénit le bon Dieu de n'avoir qu'une nièce.

La petite Albertine, se sentait appuyée par son papa et écrasée par l'indignation maternelle, éclate en sanglots. Le moyen est infaillible, et petit père a vite fait de prendre son enfant gâtée et avec force caresses, on peut même dire, avec des excuses, calme l'émotion passagère.

— Allons, ne pleure plus. Ce n'est rien. Il te reste des jouets pour dix ans. Au moins tu as eu soin de ta belle poupée qui ouvre les yeux et qui les ferme.

De sa petite voix câline, pleine encore de sanglots, l'enfant lève ses yeux pleins d'eau:

— Celle-là, je l'aime pas.

— Comment! mais elle est bien plus belle que l'autre. Et puis, tu brises celle que tu préfères. Je n'y comprends plus rien.

— Tu vois bien que tu gâtes cette enfant. Tu la rends capricieuse. Briser, passe...

— Tiens, tu es de mon avis, ma chère!

— Non, mais briser ce qu'on préfère dépasse la mesure.

— Encore, faut-il savoir. Voyons, ma chérie, pourquoi as-tu écrasé la tête de cette pauvre petite poupée?

— C'est pas ma faute: c'est la petite aveugle qui vient demander du pain.

— Allons, allons, n'accuse pas les autres, petite, ce n'est pas bien. La petite Marguerite n'est pas venue aujourd'hui.

— Non, mais c'était pour elle.

— Quoi? tu voulais partager, alors.

— Non, je voulais lui donner les yeux.

— Lui donner les yeux?

Albertine sourit tout doucement, et fixant ses beaux grands yeux naïfs:

— Oui, elle me fait peine, la petite, qui voit pas clair, qui tâte les murs avec ses mains pour se conduire. Comme j'avais deux poupées avec de grands yeux, je pouvais bien lui prêter des yeux.

— Mais les yeux ça se prête pas!

— ? ? ?

— Non, ça ne se prête pas.

— Puisque ça s'ôte!

—Ca s'ôte, c'est vrai, mais ça ne sert qu'au propriétaire.

— C'est pourtant bien à ma poupée. Elle les tenait toujours ouverts. L'autre les ferme et les ouvre. Pourquoi pas les prêter?

— Et alors tu voulais donner les yeux de ta poupée à la petite Marguerite?

— Oui, papa. C'est-y mal?

— Non, ma petite.

— Pourquoi alors que maman me gronde?

— Elle te gronde, ma foi... elle te gronde... parce qu'elle ne sait pourquoi tu as prêté les yeux d'une poupée plutôt que ceux de l'autre.

— Mais papa, l'autre, elle ferme les yeux, et Marguerite, il y a si longtemps qu'elle ne voit pas.

— Et tu ne voulais pas que ses yeux vinssent à se fermer.

— Non: peut-être qu'elle n'aurait pas su comment faire, pour les ouvrir.

Le papa n'eut pas le temps de répondre.

La maman enleva son enfant et lui donna un gros baiser.

Bébé comprenait de moins en moins.

Alexandre LECLERC.
"Les Fleurs de la Charité."

CHRONIQUE
Page Féminine

Contre cette ardeur des femmes à chercher la science, faite d'un enseignement ... à leur foi, il n'est qu'un remède: offrir aux femmes un enseignement qui leur donne la science, en respectant, en fortifiant cette foi. ETIENNE LAMY.

NOEL D'HOPITAL

Pauvre petite Blanche était bien malade et triste cette veille de Noël! Malgré ses dix ans sonnés, elle n'avait jamais eu le bonheur d'assister à la messe de minuit et n'avait jamais vu le petit Jésus dans sa crèche entourée de lumières infinies. Orpheline depuis l'âge de deux ans, elle avait été élevée par sa grand'mère qui demeurait dans une campagne bien loin, près de Le Pas, loin de l'église.

Ainsi la fillette n'a jamais eu l'occasion de célébrer dignement cette fête, mais elle en devinait toute la beauté par les récits que bonne-maman lui faisait pendant les longues soirées de l'hiver.

Maintenant grand'mère n'est plus et petite Blanche ira bientôt la rejoindre, car elle est condamnée par les médecins et n'a que quelques heures à vivre.

Bien confortable dans son petit lit blanc d'hôpital, la mignonne suit avec des yeux suppliants la bonne Soeur qui va d'un petit lit à l'autre, prodiguant ici et là ses soins et ses caresses. Car, dans notre hôpital, où l'on voit toutes les misères rassemblées, on y voit aussi tout ce que la charité chrétienne a de grand et d'héroïque. N'est-ce pas la Soeur de Charité qui panse les plaies les plus horribles et qui console les mourants en leur parlant du ciel? Mais c'est surtout près des petits enfants souffrants que se dévoilent les délicatesses de son coeur. Il est naturel à une mère d'aimer son enfant! Dieu a mis cet instinct dans son être, mais ces soeurs qui renoncent au bonheur de la famille et aux joies du monde pour se dévouer aux malades et prendre soin des enfants délaissés ne sont-elles pas admirables?

Quand Soeur M... revint près de la petite mourante, elle remarqua l'expression de désir dans le regard déjà à demi éteint de l'enfant et lui demanda:

— Que puis-je faire pour vous, chère petite?

— Je voudrais bien assister à la messe de minuit.

La Soeur ne promit rien, car il fallait d'abord consulter le médecin; mais le soir venu, elle prit le cher fardeau dans ses bras et, avec des précautions infinies, elle transporta la petite, heureuse dans un lit sommaire dressé dans un coin du jubé des Soeurs. Là, presqu'assise dans ses oreillers blancs, la petite malade voit tout sans efforts et sans fatigue.

L'autel est toute splendeur et toute lumière avec sa parure de feuilles d'or et de fleurs blanches, symboles de la grandeur et de la pureté de Celui qui naît encore une fois pour le salut du monde. Une joie immense plane dans l'air et inonde le coeur de la petite Blanche. Mais son bonheur ne connaît plus de bornes quand l'orgue se met à chanter et qu'une voix très douce entonne: "Bergers, réveillez-vous." Alors le voile qui cachait la crèche tomba comme par enchantement et ses yeux dévorèrent d'admiration le petit Jésus, tout souriant, couché sur son lit de paille.

La messe commença, mais l'ombre de la mort pénétra sur le visage heureux de la petite et elle dit à la Soeur qui se penchait vers elle:

— C'est fini, je ne vois presque plus rien... mais que c'est beau!...

Sans souffrances, sans agonie, Petite Blanche est allée finir la messe de minuit au ciel.

GERTRUDE.

"Noël, 1920."



Feuilleton de La Liberté, No 22

"ALORS, ILS LE RECONNURENT"

PAR

Joseph des Verrières

(Suite)

— A demain donc, conclut André. N'oublions pas que notre prochain rendez-vous est pour communier demain matin ensemble.

Ils se séparèrent alors. Mais André ne rentra pas tout de suite à la maison. Il fit un détour pour passer chez l'abbé Cleirval.

— Nous vous attendions presque, ce soir, lui dit-il. Nous aurions eu besoin de votre parole pour nous encourager aux sacrifices obscurs, autant qu'à la confiance. J'en ai besoin plus que tout autre, de ces encouragements. Je viens vous les demander.

L'abbé le considéra longuement, et il lui prit les mains.

— Vraiment, André, es-tu bien prêt?

— Je crois que oui, Monsieur l'Abbé; à moins de ne l'être jamais.

— Tu n'as pas peur?

— Je n'ai plus peur. Je suis très calme maintenant.

— As-tu songé assez que tu seras vaincu peut-être, car Dieu n'est pas tenu de faire des miracles? Es-tu bien résolu à tout entreprendre, à tout supporter?...

— A tout supporter, oui, Monsieur l'Abbé.

— L'insulte, la raillerie, même l'abandon de tes amis?...

André ferma les yeux.

— Oui, même cela.

— André, vraiment, comme je t'admire, et comme je te plains!... C'est si beau ce que tu dis là!... Et je devine si bien ce que tu auras à souffrir... Mais cela ne m'empêche pas d'être infiniment heureux... Lorsque je me rappelle cette année lointaine où je te connus pour la première fois; lorsque je me revois au seuil de la gare, appelant "André Gérard", et toi qui répondais "Présent." d'une voix tremblante; quand je repasse en ma mémoire nos entretiens de là-haut, tes exploits et déjà tes générosités d'enfant, vraiment je remercie et je bénis la Providence dont j'ai tâché de servir auprès de toi — c'est mon honneur, c'est ma fierté — les magnifiques desseins!

Et, tout ému, André reprit:

— Et moi, Monsieur l'abbé, j'inaugurerai demain l'existence nouvelle que j'ai longtemps rêvée. Jusqu'ici, j'ai travaillé seulement sur moi-même... Je me suis efforcé d'accroître mon savoir et de me rendre meilleur. Ce sera demain l'humble commencement d'un long apostolat, d'une sorte de sacerdoce... Ne faut-il pas qu'à cette heure je vous remercie et vous demande de rester mon soutien, mon ami, mon père?

Il dit ce dernier mot avec une nuance de tristesse: n'avait-il pas été toute sa vie un orphelin?

— Je vous demande autre chose encore, continua-t-il hésitant. L'enfant qui part pour un long voyage, son père, avant de le quitter, n'est-il pas heureux de le bénir?... Monsieur l'Abbé, ce soir, bénissez-moi!

Tandis qu'André s'agenouillait, le prêtre se leva sans répondre. De toute son âme une prière monta pour l'enfant devenu jeune homme qui s'élançait vers la haute mer. Alors il étendit la main.

— Que la bénédiction du Dieu tout-puissant, Père, Fils et Esprit, descende sur toi et y demeure toujours!

Puis il releva André et l'embrassa.

Le lendemain, après avoir reçu ensemble le Dieu qui est toute force, toute lumière, les amis se retrouvaient, dans la soirée, au local de leur réunion publique. Et bien qu'ils n'en voulussent rien laisser voir, leur impatience, leur inquiétude étaient extrêmes. L'un d'entre eux avait rapporté la nouvelle imprécise d'une sorte de complot formé entre quelques voyous du quartier pour empêcher de parler "le clérical". Au milieu de tous, André seul restait souriant et maître de lui-même. Il causait gaiement avec ses amis, rappelant les précautions à prendre, la patience nécessaire à garder envers les interrupteurs, la manière de disloquer à l'entrée les groupes hostiles ou douteux, préparant enfin, selon le mot consacré, toute la "cuisine" de la réunion, avec l'expérience et le sang-froid d'un vieux lutteur. L'heure approchait d'ouvrir les portes. Quelques hommes stationnaient déjà dans la rue. Ils se serrèrent la main, redirent à André: "Bonne chance!" et chacun occupa son poste.

Un à un, les auditeurs arrivèrent, paisibles, plus curieux que sympathiques, s'asseyant ici et là, échangeant de brèves paroles parmi de longs intervalles de silence. Puis, par trois ou par quatre, entrèrent bientôt des groupes plus nombreux. Lorsque la salle fut à demi pleine, quelques minutes avant l'heure fixée, il y eut un moment où personne ne se présenta plus. Déjà les amis se regardaient les uns les autres avec des physionomies anxieuses, lorsqu'enfin parurent de nouveaux arrivants. La salle acheva de se remplir. Un grand nombre d'auditeurs étaient des jeunes, camarades de travail d'André et de ses amis. Puis de vieux habitués des réunions publiques, des ouvriers du chantiers, curieux d'entendre "le fils de Gérard". Jacques était là lui-même. Arrivé au dernier moment, il s'était dissimulé dans le fond de la salle. Mais André l'attendait et l'avait aperçu. La veille, comme il parlait à la maison de sa conférence, son père lui avait dit, avec une expression d'ardente espérance:

— J'irai t'entendre, demain, André. Ah! comme je voudrais que tu aies raison!

Et tous ces auditeurs, réunis là, ne formaient pas une de ces foules compactes, animées d'une passion unique, comme Daniel en trouvait autrefois: on ne connaissait pas ce jeune homme; on ignorait tout de ses idées, et les esprits gardaient un peu de méfiance. Les uns, venus en adversaires, se taisaient pour le moment. D'autres, qui apportaient à cette discussion leur désir passionné de comprendre, de chercher, de réfléchir, âmes loyales et tourmentées, attendaient, eux aussi, en silence. Il ne s'élevait de la foule qu'un murmure indécis de conversations à voix basse. Tous ces auditeurs semblaient saisis d'un recueillement étonné, comme s'ils eussent pris part à une étrange solennité.

André enfin se leva. Dans le milieu de la salle, le bruit des conversations sembla grandir à ce moment au lieu de s'apaiser. Mais, sans paraître y prendre garde, d'une voix douce d'abord, comme une voix de jeune fille, puis qui se fortifiait par la nécessité même de vaincre ce murmure obstiné, André commença sa conférence. Il parla de sa jeunesse, de son inexpérience. Il se défendit de donner des leçons à ceux qui avant lui avaient lutté pour la conquête de la justice. Mais ayant acquis une conviction, il sentait l'impérieux devoir de la proclamer.

Quelques applaudissements, bien incertains pourtant, s'élevèrent alors des points les plus divers de l'auditoire. Et soudain, entraîné déjà par l'ivresse de sa propre parole, excité par l'imbécile tentative d'obstruction qui continuait avec une persistance entêtée, il abandonna tous les artifices de pensée et de langage trop longuement préparés, laissa glisser à terre la feuille de papier où il avait eu la précaution de rédiger quelques notes; il oublia ce qu'il avait appris par coeur, et donnant enfin libre cours à sa passion pour la vérité, à sa conviction puissante et profonde, il commença de prononcer le plus imprévu, mais le plus entraînant des discours. Il chanta la justice, la grande méconnue de ceux-là même qui prétendent la servir, la justice qu'on doit rechercher et désirer, au prix des plus durs sacrifices, non pas pour soi seulement, mais surtout pour les autres. Mais pour la conquérir, pour en être digne, pour tuer dans les coeurs l'égoïsme et la paresse qui empêchent de la réaliser, il ne connaissait qu'une force invincible, celle que l'on demande à la foi en Dieu et en Jésus-Christ. Et comme alors des ricanements s'élevaient, puis des cris, des huées, André, dominant tout le tapage de sa voix plus forte, plus vibrante à chaque minute, cinglant de cruelles ripostes les honteux interrupteurs, confessant de nouveau sa foi catholique, se mit à démontrer avec une passion d'évidence — et c'était pour lui, pour son père, l'histoire même de leur vie qu'il racontait — que sans une croyance divine la justice est une idéale mais impuissante conception de l'esprit des hommes, que rien ne peut dès lors

obliger personne à l'aimer ni à la servir, et que c'est ainsi le règne hideux du paganisme, des intérêts qui se font la guerre, de la force qui se déchaîne contre le droit, du plaisir qui dégrade l'homme.

— Et voilà, s'écria-t-il, ce que nous ne cesserons plus de redire, ce que nous proclamerons partout, parce qu'il serait trop navrant qu'un stupide anticléricalisme arrête toujours nos efforts pour la conquête de la justice, en nous privant de nos meilleures raisons de la servir et de nos plus solides forces pour la réaliser.

Pendant un instant, l'auditoire fit au jeune orateur une sympathique et chaude ovation. Un instant, André put croire que toutes ces intelligences se laissaient pénétrer par sa parole. Mais son illusion ne dura guère. Un contradicteur se leva pour lui répondre. Ce que l'on entendit alors, ce fut la plus banale série de calomnies antireligieuses. Histoire, philosophie, morale, rien n'y manqua. De nouveau, l'auditoire presque tout entier applaudissait, oubliant son enthousiasme de tout à l'heure, satisfait de retrouver sur les lèvres de cet homme des paroles familières, et presque honteux enfin d'avoir été un instant séduit par la jeunesse et la crânerie d'André Gérard. Puis, lorsque celui-ci voulut riposter à son tour, le groupe hostile d'interrupteurs reprit de plus belle son vacarme. Quelques voix se joignirent à eux. André essaya de les dominer de nouveau, mais sa voix épuisée le trahissait à chaque mot. Et, brusquement, ils se levèrent, marchant vers la sortie, entraînant et poussant avec eux les indifférents ou les sympathiques. Les portes s'ouvrirent, et sans qu'il fût possible de l'arrêter, de le retenir, le flot de la foule s'écoula au dehors, tandis que dans la rue s'élevait tout à coup le chant de l'Internationale hurlé par quelques voix jeunes, et dont peu à peu l'écho s'éloigna, pour se rapprocher un instant et s'éteindre tout à fait.

Elle se terminait donc ainsi, dans le désordre et dans l'impuissance, cette première bataille à laquelle leurs imaginations avaient prêté de loin des proportions d'épopée. Ils avaient rêvé d'un grand triomphe, peut-être d'une lutte sanglante où ils auraient à donner une parcelle de leur vie. Et la réalité, au lieu de tout cela, ne leur offrait que la très simple et très ordinaire aventure de tous ceux, quels qu'ils soient, qui essayent de parler à la foule sans flatter ses passions ou ses rancunes. La déception était rude pour eux. Ils demeurèrent longtemps seuls dans la salle déserte, n'échangeant qu'en de brèves paroles les impressions qui les agitaient. André dit enfin de sa voix brisée:

— Ce n'est pas une victoire, certes, mais ce n'est pas une défaite. Nous avons commencé maintenant. Sans retard nous continuerons.

Ils levèrent les yeux vers lui, et il reprit:

— Nous n'avions pas l'espoir insensé de dissiper en un seul jour tous les préjugés, toutes les ignorances qui s'accumulent dans les âmes. Quoi d'étonnant que le vieux refrain de haine ait été plutôt reconnu et goûté que le chant nouveau d'amour? Nous savions bien d'avance que l'oeuvre serait longue.

Oui, sans doute, ils ne l'avaient pas ignoré. Mais ils venaient à présent d'en faire l'expérience. Ils comprenaient vraiment alors qu'il ne leur suffirait pas de s'enthousiasmer ensemble pour de grandes révolutions, de promettre tous les jours leur vie, mais que très réellement il la faudrait donner, cette vie, avec une indéfinie persévérance, pendant des mois et des années, et que ce serait dur et pénible plus qu'ils ne l'avaient imaginé. Peut-être quelqu'un d'entre eux faiblissait-il déjà devant cette perspective longtemps inaperçue. André de nouveau chercha leurs regards, [illegible] la confiance, l'ardeur qui [illegible] matin hésitaient à s'y exprimer.

— Oui! oui! s'écria-t-il. Nous recommencerons. Nous avons Dieu pour nous, nous serons donc plus forts.

Ces [illegible]. Alors, ils s'en furent tous ensemble, causant déjà d'une réunion prochaine. A mesure qu'ils suivaient les rues, le petit groupe se disloquait, et chacun des amis regagnait sa demeure. André à son tour quitta ceux qui restaient. Et quand il rentra dans le pauvre logis, il trouva son père qui depuis une heure veillait en l'attendant, et qui, sans prononcer un mot, l'attira près de lui afin de l'embrasser.

André avait eu raison de le dire: ce n'était pas une défaite.

CHAPITRE IV

La voix de la terre.

Le lendemain de cette conférence, vers 3 heures du soir, un homme se présentait aux Chantiers de la Navigation et demandait à parler à Jacques Gérard. C'était un homme de Réginey, un contemporain de Jacques. Le matin, il était allé aux "Câbles électriques": car on avait autrefois raconté au pays que Jacques y travaillait. De là, sur les indications de quelques ouvriers, l'homme s'était rendu au chantier.

— Qu'est-ce qu'il y a? dit Gérard à mi-voix, quand le concierge vint l'avertir, au milieu de ses camarades.

C'était bien la première fois qu'on le demandait ainsi au chantier. Il se hâta, à cause de l'inquiétude que lui causait cette visite inconnue. Ayant arrêté son travail, secoué ses mains l'une contre l'autre, et repris sa veste, qu'il quittait toujours malgré le froid, il se dirigea vers la grille. En l'apercevant, l'homme avança d'un pas, ôta son chapeau de feutre, et redemanda:

— Monsieur Jacques Gérard?

— C'est moi.

L'autre ne l'avait pas reconnu. Mais tout de suite, à cette démarche, à cette attitude, à ce teint terreux et hâlé, Jacques avait deviné l'un de ceux de Réginey. Et il l'interrogeait anxieusement du regard.

— Voilà, dit l'homme, qui tournait avec embarras son chapeau entre ses mains... Comme je passais à Lyon... C'est votre frère, Claude... qui m'a dit de vous avertir... à cause de votre père qui est au dernier moment... Alors, vous comprenez... Si vous désirez le voir...

Il s'interrompit et resta là, silencieux et gêné. Gérard le reconnaît bien à présent: ils ont été jadis camarades d'école. Le paysan, pourtant, n'a pas tutoyé l'ouvrier, et Jacques a bien senti que cet homme mettait ainsi entre eux une barrière, qu'il parlait comme à un étranger, sans sympathie, sans confiance. Mais il n'a pas eu le temps de s'arrêter à cette impression. Il n'a bientôt plus entendu qu'une chose, c'est que son père est près de mourir. Son père!... Voilà vingt ans qu'il ne l'a pas revu, qu'ils sont comme morts l'un pour l'autre... Alors une question monte jusqu'à ses lèvres et s'en échappe presque malgré lui.

— Est-ce qu'il m'a demandé, mon père?

— Je ne sais pas, dit l'homme.

Tous les souvenirs du passé se sont réveillés entre eux. Ils les revoient l'un et l'autre. Et ils continuent à se taire, n'osant rien exprimer de leurs pensées communes.

— C'est bon, dit enfin Gérard. Je partirai ce soir.

— Ce ne sera pas grave, peut-être, reprend l'autre pour ne pas demeurer sans répondre. Seulement, à cet âge!...

— Oui, oui, dit Gérard.

Et il lui tend la main.

— Merci tout de même, Pierre Sambard.

L'homme eut un sursaut à s'entendre appeler par son nom. Il fut gêné de se voir reconnu. Il serra la main que Jacques lui tendait et s'éloigna en disant adieu.

Jacques demeura seul auprès de la grille, trop saisi par la brusque nouvelle pour songer aussitôt à prendre une décision. Il revoyait la Chazelette, la chambre du premier étage, où le père, peut-être, agonisait à cette heure. Il voyait, autour du mourant, sa mère, ses frères, tous les siens, dont le souvenir avait été si longtemps absent de sa mémoire. Et il se voyait lui-même, arrivant à la maison, montant à cette chambre, s'approchant du vieillard. De quelles paroles son père l'accueillerait-il alors?... Voudrait-il seulement le recevoir avant de mourir?... Cette crainte s'empara de l'esprit de Jacques Gérard, au point de chasser toute autre pensée. Alors il résolut de partir tout de suite, afin d'arriver assez tôt pour ne pas laisser mourir ainsi son père. Il se dirigea vers le bureau du contremaître pour solliciter un congé. Puis il sortit rapidement du chantier, ayant hâte de courir à la gare. Il rentra à la maison, et dit à Jeanne, toute surprise de le voir en un pareil moment.

— Je pars à la Chazelette... Mon père va mourir.

Et, plus que lui-même peut-être, Jeanne se sentit étreinte, à cette nouvelle, de toute l'émotion du souvenir.

Dans l'express qui l'emportait jusqu'à Belleville-sur-Saône, puis dans le petit train tranquille et poussif qui monte de Belleville à Beaujeu, Jacques Gérard eut le loisir, après la première heure de précipitation et de trouble, de s'abandonner aux impressions nouvelles qu'éveillait en lui ce voyage. Réginey!... La Chazelette!... Oh! que de lointains échos répondaient en lui à ces noms longtemps oubliés! Il le reverrait donc, le double clocher de Réginey, avec la place de l'Eglise, et

le château de la Chazelete que ne cachaient plus, en cette saison, les feuilles mortes des marronniers. Combien de souvenirs d'enfance, qu'il éprouvait une joie secrète à reconnaître, passaient devant ses yeux avec une précision de détails, de physionomies, de couleurs, dont il s'étonnait lui-même! Ce qui s'effaçait à présent en sa mémoire, c'étaient les images de sa vie récente, et c'était le passé lointain qui lui semblait dater d'hier. Mais il manquait à ces souvenirs la douceur réconfortante qu'ils ont au coeur de l'homme dont la jeunesse fut simple et sereine. A travers tous les paysages et parmi tous les groupes, Jacques croyait revoir la figure de son père fermée et inflexible. C'était comme l'âme du pays se levant pour lui reprocher son départ et son abandon, pour le renier et le maudire. Et voici qu'il touchait à l'heure dernière, ce vieillard en qui s'étaient incarnées les obscures volontés, les tendresses jalouses, les farouches rancunes de la terre; ce vieillard, dont la dernière parole adressée à son fils avait été pour le chasser autant du pays lui-même que de son propre foyer; garderait-il donc jusqu'au bout son âme impitoyable, lui par qui seule la terre pouvait maintenant pardonner? Pardonner!... Mais, justement, ce qui rendait plus tragique l'angoisse de Jacques Gérard, c'est qu'il avait cru longtemps n'avoir pas besoin de pardon, n'ayant pas de faute à se reprocher. Or, voici qu'en son âme, où la foi chrétienne recommençait à filtrer, en son âme éclairée par tant de dures leçons, une lutte se livrait entre le regret, le remords d'avoir offensé son père, d'avoir manqué à sa destinée, et son propre ressentiment d'avoir subi une injustice. Et c'est pourquoi chaque minute avivait son désir de mettre fin à cette lutte trop douloureuse, d'effacer entre son père et lui les mauvais souvenirs, de fondre toutes les rancunes dans la douleur de la suprême séparation. Et sa crainte grandissait d'arriver peut-être trop tard.

Il faisait nuit lorsqu'il descendit du train à la gare de Durette. Et, sans que personne le reconnût, sans que personne ne fût là pour l'attendre, il gravit à grands pas le chemin qui mène à Réginey. Un instant il vit devant lui briller les lumières du bourg, puis il prit par la traverse pour gagner la Chazelette. Malgré l'obscurité, il se dirigeait comme à vingt ans. Il nommait en sa mémoire le maître de cette vigne et celui de cette maison. Seulement, des demeures nouvelles s'étaient élevées, des terres, sans doute, avaient changé de maître. C'est si long, vingt ans d'absence!... Et il n'en faut pas tant pour voir naître et mourir bien des hommes et des choses.

Tout à coup, il aperçut la Chazelette. Oui, c'était bien ainsi qu'il l'avait d'avance imaginée: une lumière brillait dans la chambre; la cuisine, en bas, était obscure et déserte; la famille était donc réunie là-haut, près du père. La famille était réunie, et Jacques Gérard ne s'y trouvait pas! Et quand il paraîtrait au milieu d'eux, dans une minute, il y aurait de la stupeur, de l'effroi, comme si un étranger ou un ennemi fût entré. Il s'arrêta, comme accablé par l'émotion que lui causa cette pensée. Et debout devant la maison, il la considéra longuement, toute semblable à ce qu'elle était avant son départ, si plus vieille et plus [illegible]ne, avec la cour devant la porte, le hangar à droite, la petite barrière à gauche. Comme il sentit alors la souffrance d'avoir quitté ce foyer, et comme le souvenir lui fut amer de sa propre famille désunie et pareillement dépeuplée! Enfin, il ouvrit la barrière, il traversa la cour, il entra. Quand il fut au bas de l'escalier, il n'osa [illegible] et demeura immobile, attendant que quelqu'un descendît à sa rencontre. [illegible] haut, l'on avait entendu son pas sur le sable.

— Quelqu'un est entré, avait dit le père.

Et ils prêtèrent l'oreille afin de distinguer quelle voix familière allait annoncer d'en bas l'arrivée d'un parent ou d'un voisin. Mais comme aucun bruit ne montait vers eux, Claude se leva pour descendre. Jacques entendit craquer le plancher et les marches de l'échelle où sonnait le pas de son frère.

— Bonjour, Claude, dit-il à voix basse.

L'autre ne répondait pas, cherchant à le dévisager.

— C'est moi: Jacques! reprit-il.

— Toi!

Claude fit un mouvement de surprise effrayée. Il ne tendit pas la main à son frère; il n'eut pas un de ces mots de joie amicale qui viennent aux lèvres lorsqu'on se retrouve après une longue absence; mais au bout d'un instant, il dit seulement:

— Nous ne t'attendions pas si tôt. Ce n'est que ce matin que j'ai causé à Pierre Sambard.

— Oui répondit Jacques. Mais je craignais tant d'arriver trop tard!

Claude garda le silence. Et Jacques alors demanda:

— Et le père?... Comment est-il?

(A suivre)



EVANGILES

LA NATIVITE DE NOTRE-SEIGNEUR

(S. Jean, I, 1-14)

...commencement était le Verbe, et ...Verbe était en Dieu, et le Verbe ...Dieu. Il était dès le commence... ...t en Dieu. Toutes choses ont été ...es par lui, et rien de ce qui a été ...n'a été fait sans lui. En lui était ...vie, et la vie était la lumière des ...mes; et la lumière luit dans les ...èbres, et les ténèbres ne l'ont point ...prise. Il y eut un homme envoyé ...Dieu, qui s'appelait Jean; il vint ...r servir de témoin, pour rendre té...gnage à la lumière, afin que tous ...ssent par lui. Il n'était pas la lu...ère, mais il était venu pour rendre ...oignage à celui qui est la lumière. ...Verbe est cette vraie lumière qui ...aire tout homme venant en ce mon... Il était dans le monde, et le mon...a été fait par lui, et le monde ne ...point connu. Il est venu dans son ...pre héritage, et les siens ne l'ont ...reçu. Mais il a donné de pouvoir ...devenir enfants de Dieu à tous ceux ...l'ont reçu, à ceux qui croient en ...nom, qui ne sont pas nés du sang, ...de la volonté de la chair, ni de la ...onté de l'homme, mais de Dieu mê... Et le Verbe s'est fait chair, et il ...abité parmi nous, pleine de grâce ...de vérité (et nous avons vu sa gloi... ...qui est la gloire du Fils unique du ...re).

DIMANCHE DANS L'OCTAVE DE NOEL

(S. Luc, II, 33-40)

En ce temps-là, le père et la mère ...Jésus étaient dans l'admiration des ...ses qu'on disait de lui. Siméon les ...nit, et dit à Marie sa mère: Cet en...t que vous voyez est établi pour la ...ne et pour la résurrection de plu...urs en Israël, et il sera en butte à ...contradiction des hommes (et votre ...e même sera percée d'un glaive), ...n que les secrètes pensées du coeur ...plusieurs soient révélées. Il y avait ...ssi à Jérusalem une prophétesse ...mmée Anne, fille de Phanuel, de la tribu d'Aser. Elle était fort avancée en âge, et après avoir vécu sept ans avec son mari, qu'elle avait épousé étant vierge, elle était demeurée veuve jusqu'à l'âge de quatre-vingt-quatre ans. Elle ne sortait point du temple, et elle servait Dieu nuit et jour dans les jeûnes et dans les prières. Cette femme, étant survenue à la même heure, se mit à louer le Seigneur et à parler de cet enfant à tous ceux qui attendaient la rédemption d'Israël. Quand ils eurent accompli tout ce qui était ordonné par la loi du Seigneur, ils s'en retournèrent en Galilée, à Nazareth, ville dans laquelle ils demeuraient. Cependant l'enfant croissait et se fortifiait, rempli de sagesse, et la grâce de Dieu était en lui.

FORT GARRY

La paroisse de Saint-Vital de Fort Garry était en liesse dimanche, le 12 du courant, à l'occasion de la fête de M. l'abbé Jacques Bertrand, curé de cette paroisse.

Cette fête fut célébrée dans les modestes salles de notre école, sous forme de soirée... de famille, nous pourrions dire, car presque tous les paroissiens étaient représentés, et par raison de son caractère ne revêtant aucunement l'envergure d'une grande soirée, et sans prétention portait plutôt le cachet d'une veillée canadienne.

Notre petite salle était littéralement remplie, et nous avons eu le plaisir de voir se réunir à nous en cette occasion quelques bons amis du Sacré-Coeur de Winnipeg, de Saint-Boniface et de St-Norbert, ce dont les gens de Fort Garry leur sont très reconnaissants et ne manqueront pas, lorsque l'occasion s'en présentera, de leur rendre ces marques d'amitié, resserrant ainsi les relations de cordialité existant entre les différents groupes français dans le voisinage de Winnipeg.

Il y eut d'abord courte partie de cartes dont l'enjeu était deux prix, l'un donné par Mlle J. Lussier et l'autre par votre humble serviteur. Le prix des monsieurs a été gagné par M. le Curé lui-même, qui était en veine en ce jour de fête, et le prix des dames fut gagné par Mlle J. Fourneau.

Après cette distribution de prix et pendant que Monsieur le Curé s'était absenté dans une salle voisine, entretenu par un ami, un choeur prit place dans la salle, et, à sa rentrée, le salua d'un chant déjà connu, mais avec quelques altérations appropriées à la circonstance. Nos lecteurs voudront bien nous faire gré d'accéder au désir des paroissiens de Fort Garry, grâce à l'aimable courtoisie de Monsieur le Directeur de ce journal, de leur citer ce chant en entier, désir que nous croyons légitime puisqu'il chante à la fois et leur pasteur et leur localité.

VIVE MONSIEUR L'CURE!
VIVE LE FORT GARRY!

I

Amis chantons tous en ce beau jour de fête,
Vive Monsieur l'Curé!
Et que le bonheur plan' toujours sur nos têtes,
Vive le Fort Garry!

Refrain

Vive la paroisse de Saint-Vital,
Vive notre vénéré curé,
Vive le Fort Garry!

II

Chacun de nous se complait à chanter,
Vive Monsieur l'Curé!
Ce cri du coeur il le faut répéter:
Vive le Fort Garry!

III

Ici nous avons pour combler nos désirs
Vive Monsieur l'Curé!
Travail assidu, mais aussi vrais plaisirs,
Vive le Fort Garry!

IV

Toujours nous nous la concorde et la paix,
Vive Monsieur l'Curé!
Faisons tous métier de semer des bienfaits,
Vive le Fort Garry!

V

O doux souvenir de ces jours de bonehur,
Vive Monsieur l'Curé!
Toujours doucement murmure à notre coeur,
Vive le Fort Garry!

VI

Et quand le troupeau sera loin dispersé
Vive Monsieur l'Curé!
Souvent nous dirons en songent au passé:
Vive le Fort Garry!

Après ce chant les invités prirent place aux tables. Monsieur le Curé fut invité à prendre place à la table d'honneur, ayant à ses côtés Mme T. Bertrand, sa mère, M. J.-A. Hébert, son beau-frère; Mlle Hermande Gingras, sa nièce, les syndics de la paroisse, MM. M. Hervo et Louis Martel, M. A. Neault ayant été dans l'impossibilité de venir; M. et Mme E. Guertin, M. et Mme L. Arsenault et Mme Moissan, du Sacré-Coeur de Winnipeg, et quelques autres personnes.

Un excellent goûter fut gracieusement servi par les dames, pendant qu'un joli compliment à l'adresse du héros de la fête fut très bien récité par Mlle Berthe Hervo, suivi de la présentation d'une belle gerbe de fleurs par Estelle Perreault, fillette de six ans de M. Edmond Perreault, qui s'acquitta de sa tâche à merveille, et ravit l'assistance lorsqu'elle récita de sa petite voix argentine:

"Acceptez ces fleurs, acceptez nos voeux,
Cher bon pasteur, avec la promesse
De vous rendre, par notre sagesse,
Et notre amour, toujours heureux."

Dans un bel élan, M. Guertin enleva la fillette de terre; elle parut planer quelques instants au-dessus de la table comme un ange offrant la couronne ou la palme au héros du jour.

Puis vinrent la musique et le chant. M. H. Batenchuck nous donna un solo de violon: "Souvenir", accompagné au piano par Mlle Rita Lamoureux. Et en rappel: "Smile Dear".

Mlle Eloria Lamoureux chanta: "Bonheur et papillon", avec accompagnement de piano et violon, par Mlle Rita Lamoureux et M. H. Batenchuck. En rappel, Mlle Lamoureux nous fit entendre: "Dear Little Boy of Mine".

Ici votre humble et médiocre correspondant eut la tâche, pourtant agréable, mais difficile, d'adresser un mot à Monsieur le Curé, au nom des paroissiens. Comme il aurait désiré être doué d'une belle éloquence pour dire en termes choisis et convenables le respect et l'affection que les paroissiens de Saint-Vital portent à leur vénéré curé, à celui qu'ils regardent comme le représentant du Bon Maître. Boileau nous dit bien:

"Ce que l'on conçoit bien s'énonce clairement,
"Et les mots pour le dire arrivent aisément."

Mais je suppose que pour lui, il en était autrement que de nous, car il est de ces moments où l'on cherche à concevoir trop à la fois; il semble y avoir encombrement, et les mots, en retard, arrivent péniblement. En tout cas, ce que je n'ai pu dire, Monsieur le Curé l'a su deviner, car, comme le bon Pasteur connait ses brebis, il sait mieux que je n'aurais pu le dire les bonnes dispositions de ses paroissiens.

Ainsi Monsieur le Curé sut répondre en termes très sympathiques, exprimant le plaisir et le bonheur qu'il ressentait de cette expression d'affection et de respect de la part de ses ouailles vis-à-vis de leur pasteur, et quel réconfort ces sentiments lui étaient dans l'exercice parfois pénible de son ministère. Il nous dit, — mention ayant été faite du peu de temps à notre disposition pour organiser cette fête et du peu de commodité de notre salle, — que la bonne volonté avait suppléé au temps, et que si la salle était petite les coeurs étaient grands; et cela lui suffisait. Il remercia d'une voix visiblement émue les paroissiens et les personnes du dehors, et surtout les dames de la paroisse, organisatrices de cette fête.

Se rendant au désir de sa mère, Mme T. Bertrand, Monsieur le Curé leva la main pour faire descendre la bénédiction du ciel sur cette assistance qui témoignait si sympathiquement son affection pour le ministre de Dieu.

Après cette bénédiction, la musique se fit entendre de nouveau. Cette fois ce fut un duo de violon et piano: "Amorita", par Mlle Rita Lamoureux et M. Batenchuck.

Mlle Elorja Lamoureux chanta encore: "Sweet and Low" avec accompagnement de piano et violon par les mêmes artistes, Mlle Lamoureux et M. Batenchuck.

Encore une fois votre humble serviteur eut parler au nom des dames de la paroisse pour offrir leurs remerciements, remerciements que je me fais plaisir de répéter ici: aux paroissiens, pour leur assistance nombreuse, leur aide efficace accordée de bon coeur aux dames de la paroisse pour la préparation de la salle, transport de meubles, fourniture de différents articles nécessaires à cette fête surtout à Mme Vve E. Perreault, pour le prêt si généreux d'un piano; puis de sincères remerciements aux bons amis du Sacré-Coeur de Winnipeg, de Saint-Boniface et de Saint-Norbert; et surtout mille remerciements aux artistes, Mlles Lamoureux et M. Batenchuck, qui à eux seuls ont fourni tout le programmé musical, ainsi qu'à Mlle Marie-Jeanne Laurence, qui a bien voulu accompagner, au piano, le chant des choeurs. Enfin merci à tous ceux qui, directement ou directement, ont contribué au succès de cette fête.

Le "O Canada" fut chanté par le choeur et toute l'assemblée, à l'accompagnement du piano et du violon.

L'assistance se dispersa au chant de "Bonsoir, mes amis, bonsoir", à une heure permettant à chacun de rentrer dans son foyer sans inconvénient, et emportant, nous osons croire, un bon souvenir de cette fête qui sera consignée comme un beau jour dans les annales de Saint-Vital de Fort Garry.

T. X.

Elle a plusieurs qualités.—L'homme qui possède une bouteille de l'Huile Eclectrique du docteur Thomas est armé contre plusieurs maladies. Il mettra fin à un rhume, à une toux, préviendra un mal de gorge. Elle réduira l'inflammation d'une contusion, mettra fin aux douleurs trop persistantes et guérira rapidement les coupures et les contusions. C'est toute une pharmacie par soi et vous pouvez vous la procurer pour la somme de vingt-cinq sous.

Autour de la Ferme

PREVISIONS

L'hiver est à peine commencé qu'on parle déjà du printemps. "Il sera à bonne heure", disent les uns et d'autres répètent: "Quand Pâques vient si vite, le printemps est toujours bien long."

Chez le cultivateur, ces considérations ont des conséquences très importantes; tout de même on reste partagé entre la crainte et l'espérance, et d'ordinaire c'est cette dernière qui l'emporte. Il le faut bien: que ferions-nous sans espérance? Cependant, cette vertu si belle et si nécessaire, quand elle est placée sur de fausses bases, devient un vice qui est bien pernicieux, et cela dans le temporel comme dans le moral. Comme il ne s'agit pas d'un sermon pour le moment, tenons-nous en à parler du vice qui conduit tant de nos cultivateurs à des imprévoyances impardonnables en matière de culture.

Cette prévoyance, devenue crime, se manifeste surtout dans la préparation de son bilan de dépenses et de recettes pour l'année qui s'en vient. Le défaut ordinaire est de ne pas calculer du tout et de faire trève complète autant avec le cahier des recettes qu'avec celui des dépenses. Habitué à garder de mémoire le bilan de l'année précédente, l'imprudent ne peut pas être très précis. Il pourra bien dire que l'an dernier la récolte, tout en n'étant pas très abondante, a donné cependant d'assez bons revenus — les prix étaient si bons. Il est bien sûr de sa mémoire quand il faut se rappeler que tel champ est très bien préparé, que tel autre ne l'est pas suffisamment pour y mettre du blé; il comptera beaucoup sur une espèce de semence et peu sur une autre. Mais là où il fait faux bond, — et de la bonne manière, — c'est quand il s'agit des dépenses. Là il ne voit plus rien. Il sait pourtant que s'il se permet cette dépense inutile, ça lui créera des difficultés.

Mais après tout, c'est de même depuis des années. Puis la mère s'en mêle. Ce sont là des choses de toute nécessité; puis il le faut bien. Vois-tu, pauvre homme, les temps sont bien changés. Et on pousse ainsi l'embarcation au large sans songer aux rames qui sont bien trop courtes pour remonter le courant.

Quand cette dernière dépense aura été effacée dans la mémoire, — hélas! dans la mémoire, ça s'efface bien vite; ce ne sera pas comme sur les pages d'un cahier, — quand cette dépense aura été oubliée, dis-je, on en fera une autre, puis une troisième. Puis on dira: Vogue la galère! On ne pouvait pas faire autrement. Puis on vit, on s'amuse, on se promène. En route il faut bien de la gazoline, il faut bien réparer une roue d'auto. Tout ça c'est de première nécessité, il le faut. Mon bonhomme, si ta bourse est vide, emprunte. Nous ne pouvons pas rester ici. Ajoutez à cela les colifichets, les belles robes, les patins, les amusements, les grands repas, les grandes veillées. Avec des gens qui ne calculent pas, il n'y en a jamais assez, il n'y a plus de bout.

Voyez-les, ces gens-là. Dans quelques jours ils seront à la ville et il n'y aura rien de trop beau pour eux. Vous entrerez dans leur maison, au temps des fêtes, vous y verrez des arbres de Noël chargés d'étrennes comme vous n'en voyez pas chez les plus riches. Suivez ces gens jusqu'à l'automne. C'est alors qu'il y en aura des gémissements, alors qu'il faudra payer toutes ces dettes.

Mais, dites-vous, ce n'est plus comme cela maintenant. On fait bien plus d'argent qu'autrefois!

Oui, vas-y voir! Savez-vous que ces années-ci il y a eu plus de demandes d'argent à emprunter que jamais depuis notre établissement dans cette province?

Mais, direz-vous, n'écrivez donc pas de telles choses; c'est assez pour donner un très mauvais nom à nos gens.

Ecoute, mon bonhomme; ce n'est pas le temps de nous tromper nous-même. Les prix baissent, mais le cultivateur en souffrira davantage et tout indique qu'il lui faudra bien conduire sa barque s'il ne veut pas échouer avant d'arriver au port.

N.-C. JUTRAS, ptre.

COURS DU GRAIN

Cours fourni par le Comptoir Agricole

LUNDI, LE 20 DECEMBRE

BLE

No 1 Nord, déchargé	$1.88⅜
No 2 Nord, déchargé	$1.85⅜
No 3 Nord, déchargé	$1.81⅜
No 4	$1.64⅜
Track, Manitoba	$1.76⅜
"Screenings"	$2.00

AVOINE

2 C. W.	$ .52⅝
3 C. W.	$ .49⅛
Fourrage Extra 1	$ .49⅛
Fourrage No 1	$ .47⅛
Fourrage No 2	$ .44⅛
Track	$ .52⅛

ORGE

No 3 C. W.	$ .90
No 4 C. W.	$ .80
Rejeté	$ .61
Fourrage	$ .67
Track	$ .82

LIN

No 1 C. W., déchargé	$1.96
No 2 C. W.	$1.92
No 3 C. W.	$1.61
Rejeté	$1.56
Track	$1.96

SEIGLE

2 C. W.	$1.58

"Déchargé" veut dire déchargé à l'élévateur terminus à Fort William et Port Arthur.

La cote pour le grain "tough", "rejeté", "smutty" est pour ce grain déchargé.

BETAIL

LUNDI, LE 20 DECEMBRE

"Steers"—	
Excellent	$9.00—$10.00
Bons	$7.00—$8.50
Ordinaires	$6.00—$6.50
Moyens	$5.00—$5.50
"Feeders"—	
De choix	$6.75—$7.25
Bons	$5.00—$6.50
"Steckers", "Steers"—	
De choix	$5.00—$5.50
Bons	$4.25—$4.75
"Oxen"—	
Bons	$6.00—$6.50
Moyens	$4.50—$5.50
Ordinaires	$3.00—$4.00
"Bulls".—	
Bons	$4.75—$5.50
Ordinaires	$3.50—$4.50
Taures: De boucherie.—	
Excellents	$7.25—$8.00
Bons	$5.50—$7.00
Veaux.—	
De choix	$7.50—$8.50
Bons	$6.00—$7.00
Ordinaires	[illegible]
Cochons.—	
Choix	$12.[illegible]—$14.75
Lourd	[illegible]
Légers	[illegible]
Truies	[illegible]
"Stags"	[illegible]
Vaches de boucherie.—	
De choix	$7.00—$7.50
Bonnes	$5.50—$6.75
Moyennes	$4.50—[illegible]
Ordinaires	$2.75—$4.25
Moutons.—	
Bons moutons	$4.50—$6.00
Ordinaires	$2.50—$3.50
Agneaux	$9.00—$10.00
Ordinaires	$6.00—$8.00

PRODUITS

Prix du gros

Oeufs.—	
Frais pondus à l'expéditeur de campagne. Pertes déduites	$ .65
Beurre.—	
Crèmerie. Aux détailleurs	[illegible]
De ferme. Aux cultivateurs	[illegible]
Farine.—	
Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$5.57½
2 sacs de 49 livres	5.65
4 sacs de 24 livres	5.75
Western Canada "Purity"—	
Sac de 98 livres	$5.57½
2 sacs de 49 livres	5.65
4 sacs de 24 livres	5.75
Ogilvie "Royal Household"—	
Sac de 98 livres	$5.57½
2 sacs de 49 livres	5.65
4 sacs de 24 livres	5.75
Maple Leaf—King's Quality—	
Sac de 98 livres	$5.57½
2 sacs de 49 livres	5.65
4 sacs de 24 livres	5.75
Légumes	
Patates. Le minot	$1.75 à $2.00
Lot de 10 minots. Le minot	$1.60—$1.75
Choux. Le cent	$4.00
Betteraves. Le cent	$1.00
Navets. Le cent	$2.00
Carottes. Le cent	$2.50
Oignons séchés. Le cent	$3.00
Alimentation	
Son. La tonne	$38.00
Gru. La tonne	$43.00
Volailles —	
(Aux expéditeurs de campagne.)	
Poulets. Préparés	$ .20—$ .25
Poulets. Préparés	$ .20—$ .24
Canards. Préparés	$ .26
Oies. Préparées	$ .24
Dindes. Préparées	$ .35
Gruau.—	
Le sac de 98 livres	$3.10
Foin—	
No 1 Timothy	$25.00
No 2 Timothy	$24.00
No 1 Red Top	$17.00
No 2 Red Top	$15.00

ELECTIONS MUNICIPALES A SAINT-BONIFACE

Les élections municipales à Saint-Boniface n'ont pas amené beaucoup de changement. Le maire Sutherland a été réélu par une majorité de 536, obtenant 1136 votes contre son adversaire 600. Il l'a emporté haut la main dans tous les quartiers: 1, 175 contre 76; 2, 135 contre 75; 3, 263 contre 167; 4, 230 contre 161; 5, 333 contre 106.

Dans le 1 l'échevin Marion a triomphé de M. Gevaert par 4 voix. 187 contre 183. Dans le 2, M. F.-X. Lavoie a été défait par M. T. Hébert: 182 contre 118. Dans le 3, M. Chevrier a été réélu, obtenant 266 votes contre son adversaire, M. Bourgeault, 207. L'échevin Lock l'a emporté de haute lutte dans le 4, 109 voix de majorité. Dans le 5, M. T.-H. Wilson a eu une majorité de 66.

Pour les commissaires d'écoles il n'y a eu lutte que dans les quartiers 4 et 5. MM. Fisher et Hunt ont été élus.

EN VOYAGE DANS L'EST

M. L.-A. Goyette, comptable à la Banque d'Hochelaga, est parti cette semaine pour un voyage de quelques semaines dans l'est.

Dimanche dernier, M. Alexandre Gélinas, avocat à Le Pas, et Mme Gélinas, étaient de passage à Winnipeg, en route pour l'est, où ils passeront les fêtes.









IN MEMORIAM

Un grand deuil vient d'atteindre la paroisse de Saint-Pierre. La mort a passé au milieu de nous! Cruellement, de sa faulx, elle a moissonné deux existences bien chères aux parents, labouré nos coeurs avec sa lame froide et acérée d'un poignard pour nous plonger dans des jours de deuil, remplis d'une morne tristesse. Qu'il s'est donc formé un grand vide au sein de la famille, depuis que ces deux êtres si chers nous ont quittés. Combien la désolation est grande! Dans une telle épreuve nous serions tentés de s'écrier: "Heureux celui qui n'est jamais né! Il n'a pas connu les brisements de coeur, les défaillances de l'âme." Non! ô mon Dieu! nous ne voudrions pas penser ainsi, ce qui serait une douleur insensée et ni nous plaindre de votre rigueur. Par là, il faut donc croire que nous avions embarqué nos coeurs sur des flots balottants qui ont précipité au fond d'un abime nos plus chères espérances, notre tendre amour pour ces deux chers disparus.

Nous offrions, lors de la mort de M. Victor Renuart, à sa digne épouse et à ses trois fils, MM. Adhémar, Achille et Georges Renuart; et lors de la mort de M. Edouard Dumesnil, à ses trois fils, MM. Louis-Edouard, Ignace et Amédée Dumesnil, et à ses quatre filles Mme Edhémar Renuart, Mme Vve Alfred Latreille, Mme Arthur Lapalisse et Mme Joseph LaBelle et ainsi qu'à tous les membres de ces familles éplorées qui leur survivent, l'assurance de notre profonde sympathie et les vifs regrets que nous ont causé le décès de ces deux pères. Nous leur souhaitons tout le courage dont ils ont besoin pour traverser cette cruelle épreuve. Puisse Dieu verser sur leur âme attristée le baume divin de la consolation et de la résignation.

M. Edouard Dumesnil, qui était le frère du Chanoine Dumesnil, ancien supérieur du Séminaire de Saint-Hyacinthe, était né à Côteau du Lac, province de Québec. Au printemps de 1889, il vint s'établir à Sainte-Agathe, Manitoba, avec son épouse et ses enfants, où il est demeuré seize ans, durant lequel temps il a toujours été considéré comme un bon cultivateur et un très bon paroissien. Se voyant avancé en âge, il a cru bon d'aller se reposer chez son gendre, M. Adhémar Renuart, à Saint-Pierre, où il a passé ses quinze dernières années. Mais comme il était de ce tempérament que le travail anime et que la vraie tranquillité fait mourir, il aimait toujours à travailler pour rendre service.

Le bon père Dumesnil, comme tout le monde l'appelait, rien ne l'empêchait d'aller entendre la messe et de communier tous les matins, en plus de manifester une très grande charité, en tout temps, pour tout le monde. Dieu, content de son serviteur, daigna l'appeler vers Lui, le 2 décembre, à l'âge de 82 ans et 11 mois.

Le service funèbre fut chanté, le lendemain, par M. l'abbé J.-M.-A. Jolys, curé de la paroisse, assisté du R. P. Loreau et de M. l'abbé Chamberland, comme diacre et sous-diacre. Le cortège funèbre, présidé par M. Lapalisse, gendre du défunt, et de son petit-fils, Lucien Renuart, portant une couronne, se mit en marche à 10 h. a.m. Les porteurs furent: MM. Albert Préfontaine, ex-député de Carillon, Ovide Préfontaine, Stanislas Allarie, Adonais Allarie, Ernest L'Heureux et François Pourbaix. Tous les parents et amis suivirent le cortège. L'assistance au service, qui était celle d'un dimanche ordinaire, témoignait beaucoup de sympathie et d'amitié à celui qu'on conduisait au dernier repos.

* * *

M. Victor Renuart était né à Leval Trahegnies, Belgique. Lui aussi vint s'établir dans l'Ouest Canadien, avec son épouse et ses trois enfants, au printemps, 1889. Sa demeure a toujours été, à part des trois dernières années, Saint-Pierre-Jolys. Homme très actif et animé de zèle et de dévouement pour le progrès, bientôt il s'est acquis l'estime et la confiance des gens de Saint-Pierre. C'est pourquoi on lui a confié pendant de nombreuses années la charge de président de la Société d'Agriculture de Carillon et de la société de l'Alliance Nationale. C'était un homme qui s'intéressait à tout et tout l'intéressait. C'est à lui qu'on avait recours dans la plupart des organisations de fêtes ou de réceptions. Car on aimait toujours à recevoir ses avis.

Depuis trois ans, jour pour jour, il demeurait en Floride avec son épouse et son petit-fils, Amédée Renuart, désirant un lieu plus doux et plus agréable pour ces dernières années. C'est là que la mort l'a enlevé à l'estime de son épouse et de ses fils, le 2 décembre, 1920, à l'âge de 66 ans et 8 mois.

M. Victor Renuart et son épouse ont toujours témoigné le désir que leurs corps reposent à côté de ceux de leurs parents, dans le magnifique caveau que son fils, Adhémar Renuart, a fait ériger en face de l'église de Saint-Pierre-Jolys. C'est pourquoi M. Adhémar Renuart, en apprenant la mortalité de son père, est allé à Chicago, au devant du corps. De la Floride à Chicago, le corps a été accompagné par son petit-fils, Amédée Renuart. De Chicago à Saint-Pierre, il a été accompagné par son fils même, Adhémar Renuart. De là la dépouille mortelle fut transportée à la demeure de M. Adhémar Renuart, où elle fut en chapelle ardente de mardi matin à jeudi matin — 6 au 9 décembre.

Le 9 décembre, à 10 h., le cortège funèbre, présidé par M. François Pourbaix, lequel était accompagné de six enfants portant des couronnes, se mit en marche. Les porteurs furent: MM. Ovide Préfontaine, Emery Turenne, Gustave Mitean, Louis-Elie Carrière, Ernest L'Heureux et René Gosselin. Tous les parents, amis et beaucoup d'étrangers accompagnèrent le cortège.

Le service fut chanté par M. l'abbé J.-M.-A. Jolys, curé de la paroisse, assisté du R. P. Loreau et du R. P. Houle, comme diacre et sous-diacre. Au choeur assistaient MM. les abbés Macaire, curé de Saint-Malo, et Chamberland, vicaire. Une très grande foule est venue rendre un dernier hommage à un ami appelé par Dieu et dire une prière à son cercueil.

Maintenant M. et Mme Adhémar Renuart peuvent se dire: nos pères ont choisi le printemps de la même année pour venir s'établir dans l'Ouest Canadien, ont partagé le même genre de mort, et maintenant ils partagent le même caveau, dernier lieu pour ici-bas.

A cette heure de peine et de deuil où l'on sent notre âme attristée et meurtrie, tournons nos regards vers la lumière d'en haut et vers les espérances d'outre-tombe. Demandons au Seigneur de leur donner le repos éternel. Qu'ils reposent en paix: voilà le grand cri de nos coeurs.

UN AMI.

Les Etats-Unis annexeront-ils le Canada

Uncle Sam a à peu près autant de chance de faire cela qu'un acide à bon marché, qualifié de remède pour les cors, en a de supprimer un cor. Rien ne donne autant satisfaction que l'Extracteur de Cors de Putnam. Il guérit sans douleur en vingt-quatre heures. N'usez que du Putnam. 25 sous. Chez tous les marchands.

REMERCIEMENTS

Nous remercions par la présente les nombreux amis pour toutes les marques de sympathies reçues à l'occasion de la double perte que nous venons de subir dans la personne de notre regretté père, Victor Renuart, et dans celle de notre regretté père Edouard Dumesnil.

Nous remercions particulièrement pour les nombreuses offrandes spirituelles et nous avons la consolation de penser qu'elles seront un grand appui pour faire entrer les âmes de nos chers disparus dans le royaume céleste.

La famille Renuart-Dumesnil.

THE WHITEST, LIGHTEST 1 LB. MAGIC BAKING POWDER CONTAINS NO ALUM

"LA SAUVEGARDE"

Quelques-uns de nos lecteurs ont déjà entendu parler de La Sauvegarde, mais ils sont bien rares. Précisons. La Sauvegarde est une compagnie d'assurances sur vie au capital essentiellement canadien-français et qui s'efforce de faire de l'assurance dans les milieux canadiens-français. Ces dernières années, La Sauvegarde a fait de remarquables progrès dans l'est du Canada. Ses directeurs croient l'heure venue de la lancer dans les centres français de l'ouest. Ils ont délégué à cet effet M. J.-N. Cabana, qui a visité Manitoba, Saskatchewan et Alberta. A son retour il s'est déclaré très satisfait du champ offert aux activités de La Sauvegarde dans l'Ouest. Il a décidé de créer sur le champ une agence générale au Manitoba. Son choix est tombé sur M. J.-C. D'Auteuil. M Cabana a choisi jeune, énergique, entreprenant. M. D'Auteuil connaît bien le Manitoba français et a déjà beaucoup d'expérience dans l'assurance.

Nous lui souhaitons plein succès. L'établissement heureux de La Sauvegarde chez nous sera autant d'acquis au prestige économique des Canadiens-français.

Personne ne doit souffrir l'agonie des cors, quand il a à sa portée le Holloway's Corn Remover.

Chez tous les pharmaciens: Prix: $1.50, $7.00, $5.00. Les pharmaciens peuvent vous l'obtenir de la National Drug ou de Revillons Wholesale. Des rhumatisme aigü ou chronique, musculaire, inflammatoire ou goutteux, ainsi que du lumbago, du sciatique et de toutes les complications rhumatismales de raideurs ou d'inflammations de muscles ou d'articulations. Elle soulage aussi promptement dans les cas de dyspepsie, d'indigestion dont les symptômes sont les maux de tête, la constipation, l'aigreur d'estomac, des lourdeurs d'estomac, des brûlements d'estomac, du dégoût pour la nourriture et autres symptômes provenant du mauvais fonctionnement de l'estomac et des intestins.

Soulage alors que les medecins avaient failli

UNE FEMME DU MANITOBA LOUANGE LES PILULES DE DODD POUR LES REINS

Mme Murmylo dit à tous ceux qui souffrent de maladies de la vessie: "Essayez une boite des Pilules de Dodd pour les reins."

Brokenhead, Man., le 20 déc. (Spécial)—Mme Mary Murmylo, une dame bien connue et fort estimée ici, fait de grandes louanges des Pilules de Dodd pour les reins. Et Mme Murmylo donne les raisons suivantes:

"Il y a deux ans, je souffrais d'une maladie de la vessie", dit-elle. "J'eus recours à toutes sortes de médecines et à deux médecins de Winnipeg. Tous les médecins et tous les remèdes ne me furent d'aucun bien.

"J'eus alors recours aux Pilules de Dodd pour les reins et j'en pris huit boites et m'en trouvai très satisfaite. J'accorde toutes les louanges possibles aux Pilules de Dodd pour les reins et à toute personne qui souffre de la vessie, je dis: "Faites l'essai d'une boite des Pilules de Dodd pour les reins."

Les Pilules de Dodd pour les reins agissent directement sur les reins. En les mettant en état de remplir leur fonction, elles mettent fin aux maladies de la vessie et envoient un sang pur dans tout le corps.

Demandez à vos voisins si les Pilules de Dodd pour les reins ne soulagent pas dans les maladies du rein et dans toutes les maladies qui proviennent d'un mauvais fonctionnement du rein.

Les Pilules de Dodd pour les reins: 50 sous la boite ou six boites pour $2.50. Chez tous les marchands ou The Dodds Medicine Co., Limited, Toronto, Ont.

En Province

SAINTE-AMELIE

Le 12 courant, les acteurs et les actrices de Sainte-Rose du Lac sont venus nous donner une séance qui, de l'avis de tous ceux qui ont eu le plaisir d'y assister, a eu un franc succès. Ils ont joué une pièce patriotique intitulée "Colette Baudoche". Le contraste qu'ils ont su si bien mettre sous nos yeux a été des plus frappants. D'un côté nous pouvions constater la grossièreté, la prétention, l'hypocrisie et le sans-gêne du Prussien, de l'autre côté nous admirions les sentiments si nobles et si délicats de l'âme lorraine et française.

Ne serait-il pas juste que nous fassions l'éloge de chaque acteur et de chaque actrice? Tous n'ont-ils pas joué d'une manière parfaite leur rôle respectif? Si nous nous abstenons de le faire, c'est que la Liberté aura sans doute déjà publié le compte rendu de la soirée de Sainte-Rose, où "Colette Baudoche" a été interprétée pour la première fois, le 8 décembre. Nous n'en doutons pas, une plus habile aura donné la note juste et fait valoir les talents de chaque artiste. Nous soulignons bien volontiers les éloges décernés et nous les faisons nôtres.

De plus, cependant, nous renouvelons à ces dames et messieurs tous nos plus sincères remerciements pour s'être imposés la peine de venir à Sainte-Amélie nous distraire si agréablement et nous laisser en témoignage de leur courtoisie et de leur charité toutes les recettes de la séance. Nous ajoutons un merci tout spécial à M. et Mme Gosselin, à Mme Sabran et M. R. Pinvidic, qui se sont distingués, selon leur habitude, par des morceaux de musique que l'on se résignerait volontiers à écouter des heures entières et par des chansons qui plaisent toujours.

Nos acteurs et nos actrices, ayant eu de si bons modèles devant eux, se sentent entraînés et pleins d'émulation. Sous peu, le rideau de notre théâtre se lèvera de nouveau et l'on rira de bon coeur.

OLIVIER.

ST LAZARE

Nous sommes très heureux d'apprendre que Mme J.-M. Fouillard jouit maintenant d'une meilleure santé, après sa récente maladie.

* * *

MM. Eugène Fouillard et John Selby sont de retour de Winnipeg.

* * *

La diphtérie a encore fait son apparition dans notre petit village. La maison de pension King est actuellement en quarantaine.

* * *

Nous pouvons désormais compter parmi nos conseillers municipaux un des nôtres, M. Jules Decorby. Félicitations.

* * *

M. J.-A. Blouin a ouvert dernièrement un nouveau magasin général. Bon succès. M. J.-A. Blouin a aussi charge de l'agence de la Banque d'Hochelaga.

* * *

M. et Mme Omer Alary et leur famille étaient en tournée à Saint-Lazare, ces jours-ci.

* * *

Les "Chevrolets" sont de très bonnes machines, au dire de plusieurs, mais quand elles sont du dernier modèle et qu'on en perd la clef, cela cause parfois bien des retards et autres inconvénients. Pour savoir la morale de ceci, adressez-vous à M. J. Beaudry.

* * *

Les idées matrimoniales voguent bon train ici, et plusieurs contemplent l'idée d'entrer dans l'état du mariage après les fêtes.

* * *

Mardi dernier, le 7 décembre, M. le curé Lalonde se rendait à Binscarth, chez M. Ed. Dupont. Là il unissait les destinées de Mlle Anna Dupont et de M. Adélard Savard, de Selkirk.

* * *

L'ange de la mort visitait, le 8 décembre, la famille Hébert. Après une court mais douloureuse maladie, Mme Hébert rendait son âme à Dieu. Son fils Fortunat, appelé en hâte de la province de Québec, ne put arriver qu'après que la mort eut fait son oeuvre. Tous les enfants de la défunte, ainsi que bon nombre d'autres parents et amis, assistaient la dépouille mortelle à sa dernière demeure.

A la famille si cruellement éprouvée nous offrons nos sincères sympathies.

UNION CANADIENNE

La vie de Mgr Langevin

Conférence de M. Ernest Cyr, dimanche, 26 décembre, sous les auspices de l'Union Canadienne, à l'Académie Provencher, à 8 h. 30 du soir.

M. Cyr, qui a déjà entretenu le public sur les deux premiers archevêques de Saint-Boniface, ne pouvait mieux faire, cette année, que de nous retracer l'action profonde de ce grand patriote dans notre histoire.

Inutile d'insister sur la nécessité de revenir souvent sur des physionomies attachantes qui ornent notre histoire et qui ont dépensé leur vie à ordonner notre vie nationale selon les véritables aspirations de la race, et qui ornent si bien notre galerie historique.

Voici une excellente occasion d'aller puiser une leçon d'énergie. N'y manquons pas. Le conférencier s'est déjà révélé à notre public. Nous pouvons compter qu'il ne manquera pas de nous intéresser vivement, dimanche prochain.

* * *

Notre soirée de patin à l'Auditorium, samedi dernier, a dépassé toutes nos espérances. Sur une foule d'environ deux cents personnes, il y avait une grande majorité de nos gens de Saint-Boniface. C'est un bon commencement. Nous remercions cordialement ceux qui sont venus et nous les invitons à revenir dès que les fêtes seront terminées.

Les deux samedis qui suivent sont ceux de Noël et du jour de l'An, et pour cette raison nous avons cru bon de ne pas faire de patinage ces deux samedis-là. Mais nous recommencerons de plus belle après les fêtes et nous voulons que tous reviennent nous encourager par leur présence.

* * *

Les deux parties de hockey qui devaient avoir lieu la semaine dernière ont été remises à plus tard, faute de glace. Vendredi, le 24 décembre, nos juniors feront leur première rencontre de la saison, à l'Auditorium, à 8 heures. Venez en foule et soyez certains que nos jeunes athlètes sauront nous procurer de l'excitation en quantité. Le club est maintenant complet, bien équilibré, rapide et solide.

Nous espérons de grandes choses de ce club et nous sommes certains que nos espérances ne seront pas déçues. Vous pouvez donc venir les encourager, leur donner votre support moral dans cette première partie, et nous sommes certains que si vous venez une fois vous y reviendrez.

* * *

Nos jeunes "Midgets" ont débuté d'une façon digne de leur renommée, en administrant une défaite de 15-1 aux "Macs". Plusieurs parties de la même ligue furent jouées cette même soirée, dont les résultats furent annoncées dans la presse anglaise le lendemain. Selon un journal, nous avons gagné 7-6, un peu plus bas 7-1, et selon un autre 6-1. Or le vrai résultat fut 15-1! Il paraîtrait que ces journaux ont fait cela avec intention, pour ne pas diminuer l'intérêt du public dans ces parties. L'argument peut avoir du bon, mais il n'est pas ami de la vérité.

* * *

CANIGRAMMES

Ce que c'est que d'avoir fait des études! Pas même capable d'écrire le vénérable nom de "Courteau" selon les principes élémentaires de l'orthographe! Déplorable, ma foi!

* * *

"A tout seigneur, tout honneur", n'est-ce pas, Honoré? Nos plus profondes excuses pour "la liberté grande".

* * *

Ti-Gus n'était pas à l'Auditorium, samedi dernier, chose qui a causé une grande peine à toutes nos gentilles demoiselles.

* * *

Quand notre autocrate veut nous vendre des palettes de chocolat à quinze sous pièce, il est plus que temps de lui demander "Où l'as-tu pris?"

* * *

Bert rasait les bords, samedi dernier, avec un abandon qui aurait pu avoir des résultats fort désastreux. Demandez plutôt à Léopold.

* * *

Si M. Communiqué veut bien communiquer avec notre Ti-Pitre au sujet de sa dernière communication, il se fera communiquer des opinions très communiquantes.

* * *

Tony bâtit ses "ponts" avec une régularité étonnante; et quand ils sont presque achevés, Jos, qui n'est pas ingénieur, les fait dégringoler.

CANIS.

25 JOURS SEULEMENT

Une chance pour chacun des candidats dans La "Liberté" - "Gazeta Katolicka"

GRAND CONCOURS

LISEZ CECI TRES ATTENTIVEMENT

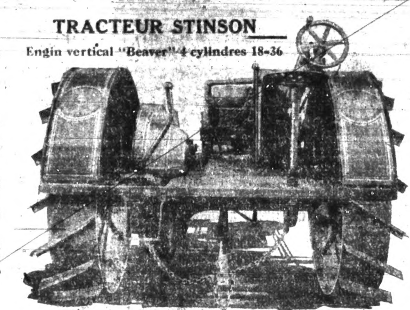
Si vous êtes déjà de cette campagne monstre de souscriptions pour La "Liberté", et si vous avez déjà à votre crédit un grand nombre de votes, voici votre chance de surpasser de beaucoup les autres d'ici au 15 janvier. Ces vingt-cinq jours veulent dire beaucoup pour vous.

Si vous n'êtes pas encore entré dans le concours, c'est le temps pour vous de vous y mettre.

Le concours ne fait, à bien dire que commencer, et vous y trouverez champ libre. N'attendez pas à demain, allez-y dès aujourd'hui.

TRACTEUR STINSON

Engin vertical "Beaver" 4 cylindres 18-36



Se huile automatiquement. Brûle du pétrole et a aussi un purificateur d'air à l'eau qui élimine toute poussière. Cet engin est amplement fort pour 4 versoirs de 14 pouces. Se guide tout seul dans son sillon et est très facile à guider par ailleurs.

L'engin est refroidi par un radiateur et dépense seulement un ou deux gallons d'eau par jour, selon le travail.

AUTRE CHOIX

Quiconque sera assez chanceux pour gagner le premier prix pourra choisir à volonté un Tracteur de plus de $2,300, au lieu d'une automobile.

EXPLICATION

L'échelle suivante démontre le nombre de votes accordés sur les abonnements de La "Liberté" et la "Gazeta Katolicka" jusqu'a présent. Vous y trouverez aussi l'échelle de votes accordés d'ici au 15 janvier

Liste des votes et des taux d'abonnements			NOMBRE DE VOTES TRIPLE
Un an d'abonnement à La Liberté, ou Gazeta Katolicka	$2.00	3,000 votes	21 décembre au 15 janvier 9,000 votes
Deux ans " " "	4.00	8,000 votes	" " " " 24,000 "
Trois ans " " "	6.00	12,500 votes	" " " " 37,500 "
Quatre ans " " "	8.00	18,000 votes	" " " " 54,000 "
Cinq ans " " "	10.00	25,000 votes	" " " " 75,000 "

Tous les abonnements sont payables d'avance

Les Candidats de La "Liberté" - "Gazeta Katolicka" qui désire remporter de grands prix dans cette offre étonante, se rendront justice en prenant avantage de ces votes nombreux qui seront accordés d'ici le 15 janvier. Après cette date on ne fera plus mention des votes

Que les lecteurs de La "Liberté se rappellent que, bien qu'il aient pu payer leur abonnement de 1921 à 1922, ils seront les bienvenus s'ils veulent en payer un autre de un à cinq ans, en faveur de leur candidat favori. Vous ne recevrez pas deux journaux à la fois.

CANDIDATS: Quelques-uns seulement de ces abonnements de cinq ans peuvent vouloir dire le grand prix pour vous

Blanc de nomination

Servez-vous de ce blanc pour vous ou pour un ami. Remplissez-le [illegible] Apportez-le vous-même ou envoyez-le par la poste au Directeur du Concours

Bon pour 5,000 votes gratis

[illegible]

Employez ces coupons
Ce sont votre début

Premier blanc d'abonnement

POUR VOUS AIDER A UN PROMPT DEBUT

Retournez ce blanc avec le paiement d'un abonnement, ancien ou nouveau, d'un an ou plus à la **Liberté**, et vous recevrez, en outre du nombre mensuel régulier de votes indiqué dans la cédule des votes

5,000 votes gratuits

Nom de l'abonné

Adresse

Nom du candidat

[illegible] de nomination et d'un abonnement, met un candidat en lice avec 11,200 votes ou plus

SEULEMENT UN DE CES BLANCS ACCEPTE POUR CHAQUE CANDIDAT MIS EN NOMINATION

Employez ces coupons
Ce sont votre début

50 Votes Gratuits

Blanc

CONCOURS POUR AUTO ET PRIX

Doit être voté ou mis à la poste le ou avant le 4 janvier 1921

Nom ....

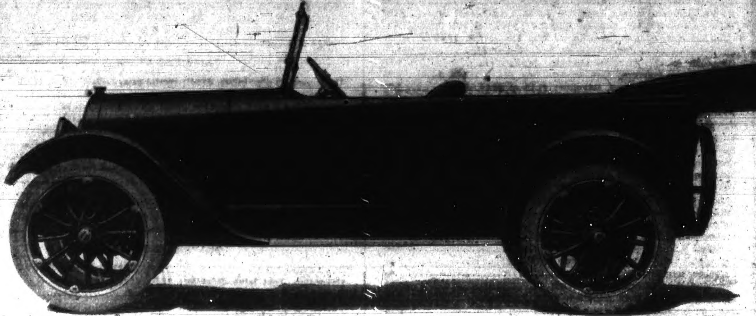
Adresse ....

Ces coupons vaudront 50 votes chacun, — vous pouvez en envoyer autant que vous en êtes capables, — s'ils sont dûment remplis et envoyés au Directeur du Concours de la Liberté le ou avant le jour d'échéance de la dite date. Ces blancs doivent être découpés et mis en un paquet ou dans une enveloppe avec le nombre de votes inscrit dessus.

LISTE DE PRIX DE VALEUR

POUR

$6000 LA LIBERTE ET LA GAZETA KATOLICKA CONCOURS $6000

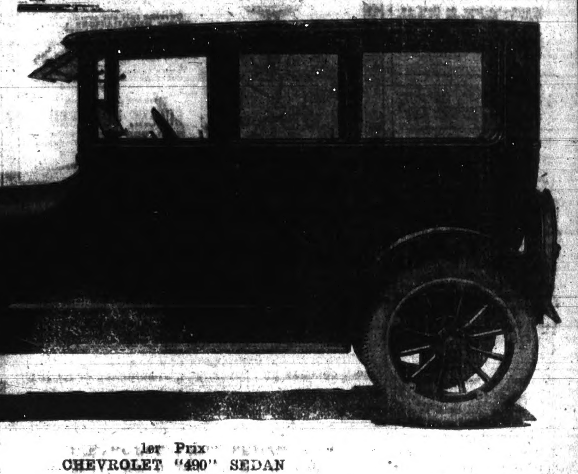


Premier Prix
CHEVROLET FB 50 BABY GRAND TOURIST

C'est un grand char. Cinq passagers y trouvent place aisément, et il y reste encore de l'espace. Son pouvoir est très puissant. Et l'apparence de ce char est distinguée. Vous serez de cet avis lorsque vous le verrez. **Serez-vous l'heureux possesseur de ce char merveilleux à la fin du concours? Pourquoi pas?**

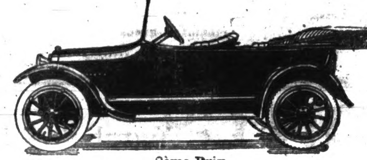
$1,000,00 EN OR
Sont en réserve pour les commissions des non-gagnants

N'oubliez pas que les non-gagnants recevront à la fin du concours une commission de 15% sur chaque piastre qu'ils auront rentrée dès le commencement du dit concours. Il n'y aura pas de perdant.



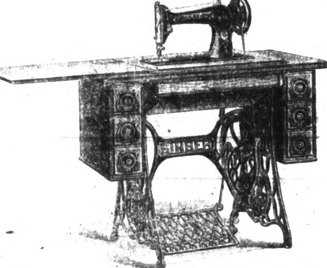
1er Prix
CHEVROLET "490" SEDAN

The Chevrolet "490" Sedan a été offert pour satisfaire les plus difficiles. C'est un superbe char dans toute l'acception du mot, et répond du soin et du goût qui ont présidé à sa création. Ce char est évalué à **$2,095.00.**



2ème Prix
CHEVROLET MODELE "490" TOURING

Ce modèle particulier du Chevrolet est peut-être le plus connu sur le marché aujourd'hui. "Cet élégant petit char" le décrit parfaitement. Son service indiscutable est la caractèristique dû Chevrolet. Et dire que ce char peut être à vous pour vos efforts durant ces huit prochaines semaines.



6ème Prix — MACHINE A COUDRE

Machine à coudre Singer. La meilleure machine connue de par le monde. Elle est ce qu'on appelle un Modèle Table, sept tiroirs, tête qui entre en-dedans, et un assortiment complet de tous les articles. Un prix très utile et de grande valeur pour l'heureux gagnant. Cette machine vaut $108.00.

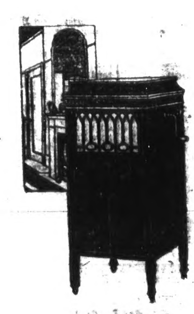


3ème Prix
PIANO WILLIS

[illegible] piano est superbe d'apparance et de [illegible]. Ce piano est si connu des Canadiens, qu'il est inutile d'en dire plus long sur les qualités de cet instrument. Evalué à **$570.00.**

9ème Prix
Service de vaisselle

Ce service de vaisselle sera choisi cette semaine, et une description en sera faite dans le prochain numéro de La Liberté. En tout cas, vous pouvez vous attendre à une beauté et une valeur proportionnées aux autres prix annoncés dans cette page.



4ème Prix
Grafanola Brunswick

Un instrument d'apparence très artistique. Un modèle de dessin et de fini des meilleures mains d'oeuvre. The Brunswick est peut-être la plus favorablement connue des meilleures marques de Phonographes sur le Continent aujourd'hui, et fera un nouveau et très joli ornement à n'importe quel logis. Pourquoi pas le vôtre? Valeur $225.00.



5ème Prix
Diamant monté en bague

Cette bague été achetée chez Dingwall & Co. et a une valeur de $200.00. Le gagnant de ce prix a le choix de n'importe quels autres objets de la valeur de $200.00.



7ème Prix
Service d'argenterie

UN SUPERBE CABINET EN ACAJOU SOLIDE, doublé en velours, contenant les ustensiles suivants en plaqué Dingwall très vanté et très connu dans tout le Canada;—

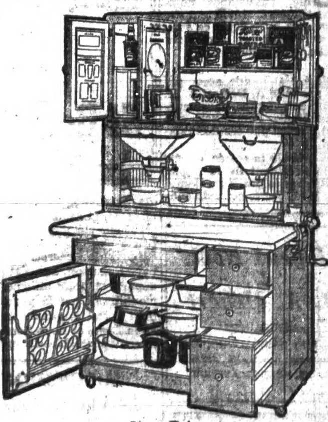
1 doz. de cuillers à café; 1 doz. de cuillères à [illegible]; 1 doz. de cuillers à dessert; 1 doz. de cuillers à table; 1 doz. de fourchettes à dessert; 1 doz. de fourchettes à table; [illegible] fourchette à dépecer; 1 cuiller à confitures; 1 fourchette à viande froide; 1 cuiller pour le [illegible]; 2 couteaux au beurre; [illegible] à sucre; 1 fourchette à marinades; une cuiller à sauce; 1 cuiller à crème.

10ème, 11ème et 12ème Prix
Montres-bracelet pour Dames — Montres-bracelet

Aux gagnants de ces prix nous offrons un choix de plus variés et des plus complets. Elles ont été achetées par M. Eugène Boismenu de St-Boniface.

pour Messieurs
Les Prix de 13 à 20

Comprenant une montre-bracelet en argent, et une montre ordinaire pour homme, ainsi que quatre magnifiques pendentifs, qui ont été choisis chez M. Eugène Boismenu, et sont garantis par ce magasin. Bien que moins de valeur, naturellement que les premiers prix mentionnés, ils valent cependant la peine d'efforts durant les quelques semaines de ce concours.



8ème Prix
CABINET DE CUISINE

Le Cabinet de cuisine est très hygienique. Ainsi qu'on peut le voir, les portes glissent dans ses rainures, et non pas dans des charnières fermées qu'on ne peut nettoyer.

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

A SACRIFIER un magnifique gramophone Cabinet, fini acajou, absolument neuf avec 25 disques doubles Red Seal. Aussi un bureau (desk) en chêne massif. S'adresser à M. Desmeurons, [illegible]

FERME en rapport à vendre, 160 acres, 140 en culture, toute clôturée, meilleure du district. Bonnes bâtisses, un mille de l'église et de l'école. Pour conditions s'adresser à [illegible], Cardinal, Man.

A VENDRE un magasin avec maison de pension. Chauffé par une fournaise. Une "shed" à machineries de 50 pieds de large par 60 de long à 2 étages et deux autres maisons privées. Le tout est à vendre à de bonnes conditions. Pour plus d'information écrivez à F. J. [illegible], Cardinal, Manitoba.

VOULANT faire connaître notre tabac canadien en feuilles, nous le vendrons, vendredi et samedi, les 10 et 11 décembre, à 45 sous la livre. Pas plus de trois livres à chaque client. S'adresser à S. [illegible], 504 Desmeurons, N2051.

ON DEMANDE une servante. S'adresser à 227 rue Horace, Norwood, Man.

L'Anglais dit:
1. Buy in your own town.
2. Do it electrically.

Explication.

1. En dépensant votre argent parmi les vôtres, vous aidez au développement de votre ville tout en servant vos propres intérêts.

2. Faites cadeau à vos amis d'un accessoire d'électricité et vous joindrez l'utile à l'agréable.

FONTAINE & BOULANGER ont le plaisir d'informer le public qu'ils ont en magasin tout ce que l'on peut désirer pour faire un beau et utile cadeau de Noël.

Leurs prix sont toujours inférieurs à ceux de leurs confrères anglais.

Pourquoi porter votre argent de l'autre côté du pont?

Avenue Provencher 52. Téléphone N1425

Vous serez servis
Vite et bien.

ECONOMISEZ—Le jour de Noël approche. C'est le bon temps d'acheter. Allez au No. 52 rue Dumoulin à St-Boniface et vous economiserez de 25 à 40% sur tout article nécessaire à la vie sur les fermes. Gros et détail. L. Poncelet, gérant. Boite 47, Saint-Boniface, Man.

NOEL ARRIVE—Venez visiter notre magasin avant d'acheter ailleurs. Comparez nos prix avec ceux des autres. L. Poncelet, 52 rue Dumoulin, ancien magasin Keroack, St-Boniface, Man.

ON DEMANDE une institutrice pour l'école de la Baie St-Paul Est, No. 790. Les demandes seront reçues jusqu'au 27 décembre. Diplôme de 1ère ou 2ème classe. Dire salaire désiré. S'adresser à M. C. A. Allard Marquette, Man.

INSTITUTRICE demandée pour après les fêtes de Noël pour l'arrondissement scolaire Sunland No 1634. S'adresser à J. E. Gareau, 914 rue William, Winnipeg ou Cayer, Man. Bons gages.

A LOUER—Rue Provencher bon logement de 3 chambres dans maison double, entrée privée $15. S'adresser à C. Buffet, 201, Edifice Somerset.

tous les hommes de Saint-Boniface se feront un devoir d'assister à cette importante assemblée.

ON DEMANDE un homme avec sa femme. Pour travail de ferme. Je suis veuf. L'homme devra savoir traire les vaches. La femme fera le travail du ménage. Je paierai de bons gages. S'adresser à Josphat Cadieux, Letellier, Man.

PROFESSEUR de musique. Canadienne-française. Diplômes, médailles et graduée de la province de Québec. Demande élèves à domicile ou autrement. S'adresser à 192 rue Eugénie, Norwood, Man.

L'ADDRESSE mes meilleurs souhaits pour l'année 1921 à tous et spécialement à mes clients. C. BUFFET, Agent d'immeubles et assurance, 201, Edifice Somerset, Winnipeg, Man.

SACRE-COEUR

A la partie de cartes de mardi dernier,, donnée par la Ligue du Sacré-Coeur de Winnipeg pour les adieux de M. Lauzon, son président qui part pour la Californie, l'assistance nombreuse n'a pas craint la tempête qui ventait avec furie ce soir-là, pour venir lui témoigner toute sa sympathie.

* * *

Mlle A. Patenaude, accompagnée par Mlle A. Dostert, et M. P. Thibault, ont eu leurs succès habituels, l'une par son chant, l'autre par ses déclamations.

Les prix de la soirée, offerts par le Président de la Ligue, ont été gagnés par Mme Hamel et M. M.-A. Jetté, ceux de consolation par Mme Bourbonnais et M. H. Lozeau. Les prix de série ont été gagnés par Mme Léo Marcil et M. F.-O. Boulé.

Après les regrets exprimés par M. Lauzon, au sujet de son départ, et pour affirmer qu'il n'oublierait pas la paroisse, il tient à rester comme membre de la Ligue et de la Société St-Jean-Baptiste. L'assistance s'est séparée en lui disant, non un adieu, mais un "Au revoir".

* * *

Une démission

Certaines rumeurs, au sujet de mon compte rendu des deux représentations données au Sacré-Coeur, vendredi 10 et dimanche 12 courant, me font craindre une fausse interprétation de ma pensée.

1o.—Dans mon appréciation des sentiments d'enthousiasme de l'assistance des deux soirs pour ceux qui nous avaient fait passer d'aussi agréables moments, je comprenais, dans la troupe d'artistes dramatique du Sacré-Coeur, les chanteuses, les pianistes et les acteurs, car je partage entièrement la haute appréciation que les chaleureux applaudissements ont su exprimer à Mlles Renée Castéla et E. Lavack pour leur chant, et Mlles Simone et Jeanne Couture pour le piano.

2o—Bien que MM. J.-C. D'Auteuil et M. Goulet, ces deux exquis comédiens, ne soient pas de la paroisse, je ne crois pas, un seul instant, qu'ils soient froissés d'avoir été compris par moi comme deux des artistes de la troupe du Sacré-Coeur. Je suis si fier de tout ce qui se fait et appartient au Sacré-Coeur, que j'étais heureux de les comprendre dans cette fierté.

Cette décevante expérience me prouve que: n'est pas journaliste, ou simplement chroniqueur, qui veut. Aussi, à l'avenir, je n'aurai plus cette présomption, car ma plus grande ambition est d'être en bons termes avec tout le monde. Toutefois que personne n'ait de regrets, — j'allais dire de remords, — si j'abandonne une aussi lucrative situation.

• • •

Rev. A.-C. Nasby, d'Independence, Iowa, écrit: "Nous avons souvent constaté la prompte aide que le Novoro du Dr Pierre donne, surtout dans les cas de grande fièvre. Nous ne voudrions pas manquer de ce remède dans notre maison. Dernièrement, un de nos enfants était devenu très malade, mais après avoir pris le Novoro durant quatre jours, il était complètement guéri." Beaucoup de gens dans les différentes phases de la vie, ont adopté ce simple et vieux remède herbeux comme médecine du foyer, parce qu'il est toujours sûr et infaillible. On ne peut pas se le procurer dans les pharmacies, mais il est délivré directement par Dr Peter Fahrney & Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livré exempt de droits au Canada.

GRAND CONCERT AU SACRE-COEUR

Un grand concert, au profit de la Saint-Vincent de Paul, aura lieu en l'église du Sacré-Coeur, le 10 janvier prochain, un lundi, à 8 h. 15 du soir

Au nombre des artistes au programme nous remarquons le brillant jeune ténor belge Jack Van Der Straeten, qui n'a que dix-neuf ans et qui partout a obtenu des triomphes. Il possède une merveilleuse voix naturelle qui a fait l'émerveillement des critiques et même de Mme Tetrazzini. On entendra aussi Mme Breitner, un beau soprano argentin et dont la voix est d'une remarquable souplesse.

Ceux qui aiment les voix d'un régistre plus bas se réjouiront en entendant Mme Lillian Fry, un excellent contralto, qui chante également bien en anglais et en italien.

Tous ces artistes sont des élèves de Signor Raphaël Jachetta, qui a ouvert un studio pour l'enseignement de l'opera italien. Il a été complimenté par Mme Tetrazzini pour les progrès qu'il a fait faire à Jack Van Der Straeton.

Les amateurs du violon auront le plaisir d'entendre Mlle Leucadia Vaccari, graduée du conservatoire de Naples, une interprète accomplie de la méthode italienne.

Le programme offert à ce concert est très varié. Il comprend de l'anglais, du français, de l'italien. On sait que l'accoustique de l'église du Sacré-Coeur est excellent. On peut donc être assuré d'assister à un régal artistique. Nous espérons que tous les Canadiens-français, ainsi que leurs amis, se feront un plaisir d'assister à ce concert.

NOS VOYAGEURS

"L'Association Catholique des Voyageurs de Commerce du Canada", par le R. P. Edouard Lecompte, S.J., avec la collaboration des voyageurs. Un fort volume in-12, de 200 pages, illustré de 15 hors-texte et de 40 dessins inédits: $1.25.

En vente au bureau de l'A.C.V., 1033, rue Rachel-Est, Montréal, et dans toutes les bonnes librairies.

SUCCESSION
Joseph-M. Mouard

Autrefois de la municipalité de St-Vital, Manitoba, décédé.

Toutes réclamations contre la dite successions doivent être envoyées au soussigné à 608 Edifice West Permanent, 356 rue Main, Winnipeg, Manitoba, le ou avant le 21 jour de janvier, 1921.

Fait à Winnipeg, au Manitoba, ce 14ème jour de décembre 1920.

J. T. BEAUBIEN,
Procureur de J. A. W. Lane, exécuteur